

LE BULLETIN

DES

RECHERCHES HISTORIQUES

VOL. XLI

LEVIS, NOVEMBRE 1935

No 11

LES DEUX MUSICIENS BRAUNIES

A plusieurs reprises, il nous a été demandé des renseignements sur un musicien Braunies dont le nom par les uns était épilé Brawneis ou Braunneis et par d'autres Braunheys. Les questions nous semblaient porter sur un personnage qui aurait vécu très longtemps et successivement à Québec et à Montréal.

Afin d'élucider le problème nous avons eu recours à M. P.-G. Roy de Québec et à M. F.-J. Audet d'Ottawa ainsi qu'à des alliés de la famille concernée.

Avec les informations obtenues, nous pouvons offrir deux notices qui pourront guider ceux qui désireraient en savoir plus.

* * *

1.—Jean-Chrysostôme Braunies, (il signe ainsi) originaire Darmstad, Allemagne, naquit en 1785 et passa au Canada avec l'armée anglaise. Marié à Christine Hudson il en eut, au moins trois fils.

Le sieur Braunies faisait partie de la musique du 70e régiment stationné à Québec et il paraît avoir quitté le service militaire pour se livrer à l'enseignement du "piano forté" dont la vogue commençait (Gazette de Québec, 17-9-1818).

L'année suivante, il compose une préface instrumentale qu'il dédie à Lady Mary Lennox parente (?) du duc de Richmond, pour lors gouverneur du Canada.

Le 6 août 1823, le professeur Braunies obtenait une "shop license" probablement, à ce qu'on suppose, pour la vente d'instruments de musique.

En 1827, le commerce et l'enseignement ne suffisant peut-être pas à lui procurer les fonds nécessaires, il deman-

daît le permis de tenir une salle de billard. Était-ce pour augmenter, ou pour récréer sa clientèle musicale?

Suivant le journal "La Musique" de 1919, "on organisa en 1831, à Québec, le premier corps de musique canadien. Il fut constitué sous les auspices du lieutenant-colonel Perreault, ancien greffier, et commandant de la milice canadienne. Le premier directeur du nouveau corps de musique fut "Braunniess" et la nouvelle musique eut une existence très active pendant cinq ou six mois.

En plus de sa charge dans la milice, le sieur Brauneis paraît ne pas avoir cessé toute relation avec l'armée anglaise si l'on s'en rapporte à un document dont le texte nous est fourni par M. P.-G. Roy.

"Reçu de Louis Fiset, avocat, la somme de 3 livres, 6 chelins, étant pour la musique du bataillon d'artillerie, au dîner des avocats le 20 février 1832". Signé: J.-C. Braunies.

Dans un autre document, on voit "qu'on servit aux membres de la musique de monsieur "Braunniess", de la bière et du vin pour 15 louis".

Mais la carrière du premier Braunies achevait et la mort devait l'enlever en pleine maturité ainsi qu'en témoigne l'acte de sépulture qui suit.

Le dix-sept septembre mil huit cent trente deux, Nous Prêtre soussigné, avons inhumé dans le cimetière des Picotés, Sieur John Chrisostomus Braunies époux de dame Christine Hudson, décédé le quinze du courant, en cette ville, âgé de quarante sept ans. Présens Joseph Laurin et Prosper Mirand soussignés.

T.-L. BRASSARD, ptre

* * *

II — Jean-Chrysostôme Braunies, né à Québec le 26 juin 1814. Après "un cours de latin et ses humanités" dans sa ville natale il alla en 1830 étudier la musique en Europe où il séjourna trois ans.

De retour à Québec où il songeait à s'établir on lui offrit le poste d'organiste de Notre-Dame de Montréal en remplacement de feu G. Metchler.

"Dans cette position, dit un ami de la famille, M. Braunies ne tarda pas à faire oublier ses devanciers et, le premier, dans le pays, il introduisit dans son jeu, les véritables traditions et le goût de la grande école. Plus tard, il tint aussi

l'orgue de la cathédrale Saint-Jacques, jusqu'au second incendie (1857) de l'édifice alors à peine relevé de ses ruines (1852).

“ Dès son arrivée, en la métropole, M. Brauneis s'était fait une clientèle. Recherché par les principales familles canadiennes et anglaises, il ne tarda pas à former des élèves qui lui firent honneur.

“ C'est vers cette époque que son mérite lui ouvrit les portes de l'institut des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame qui devait être pendant plus de trente ans son principal théâtre d'action: d'abord à l'ancien établissement rue St-Jean-Baptiste, puis à Villa-Maria et au Mont Ste-Marie. . .

“ M. Brauneis possédait à un degré rare les qualités du professeur, il avait conquis et gardé jusqu'à la mort la plus haute estime par la dignité de ses manières, par son désintéressement et sa droiture. Cet artiste avait également enseigné pendant quelques années, au pensionnat des religieuses du Sacré-Coeur, au Sault-au-Récollet: en plus, à l'École Normale Jacques-Cartier.

“ Familier avec la science de l'harmonie et avec les principes de la composition, M. Brauneis a laissé des arrangements et des productions ” entre autre une marche qu'il dédia à la Société St-Jean-Baptiste en 1848.

Le distingué musicien décéda à Montréal le 11 août 1871 laissant une veuve, Jeannette Johnson et des enfants. A son enterrement étaient présents: Pierre-Etienne Picault, médecin et vice-consul de France, John McGillis, Ernest Illder, Gédéon Larocque, médecin, Henri-Stanislas Harwood, ingénieur civil, Charles-A. Leblanc, avocat et Robert-W. Harwood.

Une des filles du défunt, Joséphine, avait épousé Henri-Stanislas Harwood, ingénieur-arpenteur, le 17 mai 1864, lequel fut député du comté de Vaudreuil, puis directeur des postes à Montréal. Leur fils, Louis de Lotbinière Harwood, né le 27 avril 1866, était doyen de l'Université de Montréal lorsqu'il mourut le 15 mai 1934.

Une autre fille du musicien Brauneis, Rosalie-Christine, épousa à la Cathédrale, le 17 mai 1870, le docteur Gédéon Larocque qui fut député de Chambly à l'Assemblée législative de 1871 à 1875.

E.-Z. MASSICOTTE

JEAN ORILLAT

Il y a un an environ, on demandait à M. Massicotte quelle était l'origine du nom d'Orillia (1). Cette ville d'Ontario est située dans le comté de Simcoe, à quatre-vingt-six milles de Toronto. On soumettait en même temps des notes de M. Alexander Fraser sur l'étymologie probable de ce nom. Ces notes ressemblent à d'autres que nous tirons d'un travail de David Williams (2). Il sera peut-être utile de les reproduire ici. On pourra voir qu'en fait d'onomastique fantaisiste le docteur Dionne avait été devancé.

"As to the origin of the name Orillia, there is much difference of opinion among the students of onomatology. It is credited with being an Indian word, while it is also said to be a corruption of Orillion, a technical engineering term chiefly used by military engineering corps, referring to a certain class of fortification which the general outline of the shore of the township, viewed from the water, strongly resembles. Another theory advanced is that the name was taken from a plant known to botanists as aureula, a beautiful rose; and yet another is that it was formerly Aurelia, the name of the mother of Julius Caesar, as in the Act of 1821 naming the township named Aurelia, and as in many of the land grants issued in the early days of the nineteenth century the name appears. It is also said that the name was that of Orillo, a magician and robber who lived at the mouth of the Nile, a son of an imp and a fairy, who, when any of his limbs were lopped off, had the power of restoring it, and when his head was cut off, could take it up and replace it. His life lay in a magic hair, which was cut off by an adversary, when Orillo fell dead. Others have it that the name was given in honor of the wife of an officer of distinction connected with British colonial affairs. A more generally credited origin, however, is that it is from the Spanish, meaning a margin or border, and was given by early settlers who were time-expired sol-

(1) *Bull. Rech. Hist.*, vol. XI, (1934), p. 160.

(2) David Williams : *The Origin of the Names of the Post Offices in Simcoe County.*—In: *Ontario Historical Society, Papers and Records*, vol. VII, (Toronto, 1906), pp. 193-236.

diers from the army of Wellington in the Peninsular war. These men were more or less conversant with the Spanish language, and upon seeing the position of the place between two shores named the greater shore Oro, now the township of that name, and the lesser Orillia.”

M. Massicotte, moins préoccupé de mythologie, a montré tout de suite la ressemblance qui existe entre le nom d'Orillia et celui d'un marchand qui vivait à Montréal à la fin du dix-huitième siècle: Jean Orillat. Voici quelques notes supplémentaires sur ce personnage.

Jean Orillat était le fils de Jean Orillat et de Marie Dupuy. Il était originaire de Barbésieux, diocèse de Xaintes, en Saintonge. Il avait vu le jour en 1733. Nous ignorons à quelle date et en quelle qualité il vint au Canada. Le 21 septembre 1761, il épouse à Montréal Marie-Amable Filiau. A cette date, il était déjà marchand. Il avait vingt-huit ans.

Les Filiau-Dubois

Arrêtons-nous quelques instants sur la famille dans laquelle entraient Jean Orillat, les Filiau-Dubois.

Le premier Filiau qui vint au Canada fut Jean Filiau dit Dubois. Il était originaire de Saint-Séverin, évêché de Cahors (1). Ce Jean Filiau était soldat de la marine. En 1691, il était en garnison à Montréal. Il avait alors vingt et un ans. Il convola trois fois en légitimes noces et passa la période conjugale de sa vie dans la capitale. Cependant, au lieu de s'embarquer pour Cythère, le pauvre Filiau avait failli partir pour Sodome. Le 20 août 1691, en effet, le Conseil souverain siégeait à Québec en session extraordinaire pour connaître d'un cas de perversion sexuelle. Le crime avait été commis à Montréal. Les accusés étaient Nicolas Daussy de Saint-Michel, lieutenant d'une compagnie du détachement de la marine, Jean Forgeron dit Larose et Jean Filiau dit Dubois, soldats du même détachement. Ce procès n'a aucune importance ici. Disons seulement que Daussy de

(1) Non loin de Cahors, se trouve un endroit appelé Aurillac. C'est là que naquit le président Paul Doumer, assassiné il y a quelques années.

Saint-Michel fut condamné à être banni à perpétuité pour sodomie active. Les deux coaccusés furent trouvés coupable de sodomie passive seulement. Mais parce qu'ils avaient "condescendu aux attachements (attouchements) et actions honteuses du dit Saint Michel par un espace de temps qu'ils auroient pu se retirer ou appeler au secours", ils furent réprimandés et condamnés à "servir en ce païs Sa Maté Sçauoir le dit La Rose pendant trois ans, Et le dit dubois deux ans"(1).

François Filliau, le beau-père d'Orillat, naquit à Québec en 1700. Il était le deuxième enfant de Jean Filiau et de sa première femme Geneviève Maranda. Si le père Filiau avait ses raisons de préférer Québec à Montréal, il n'en était pas ainsi de son fils François. Lui et son frère aîné Jean-Baptiste (2) vinrent donc à Montréal de bonne heure pour s'y marier et s'y établir. François était menuisier de profession. En 1721, il est déjà qualifié de maître menuisier. Cette année-là fut providentielle, si on peut dire, pour les hommes de ce métier. Le 19 juin, en effet, le feu détruisait une partie de la ville (3).

Quelques mois plus tard, le 20 octobre, François Filiau était en mesure d'acheter une maison. La vente fut faite par Marie-Anne Lemire, épouse de Gédéon de Catalogne, "lieutenant d'une Cie des troupes de la marine et ingénieur

(1) Jugements et Délibérations du Conseil Souverain. Vol. III, pp. 557-588, passim.

Jean Ferguson mourut quelques semaines après sa condamnation. Le 16 décembre 1691, les religieuses de l'Hôtel-Dieu de Montréal présentent une requête "au sujet d'un certain don qui leur aurait été fait par un nommé, Forgeron, lorsqu'il était mourant dans une des dernières barques qui montaient à Montréal. "Le 24 décembre, François Morel dit Amador comparaît et dépose" qu'il était à bord du vaisseau avec le dit Forgeron, et qu'il a entendu ce dernier dire quelques minutes avant de mourir qu'il donnait tous ses biens aux soeurs hospitalières de l'Hôtel-Dieu".

Voir : Table Analytique des Archives de Montréal.—Documents de la Session, 1890-91, p. 247.

(2) Jean-Baptiste Filiau-Dubois était horloger. Il est probable qu'il fut le célèbre horloger Dubois, si réputé dans son métier vers le milieu du XVIIIe siècle. Benjamin Sulte lui a consacré une étude. Voir *Vieilles Horloges*, dans : Pages d'Histoire du Canada, (Granger Frères, éditeurs, Montréal, 1891), pp. 379-392.

(3) *Bull. Rech. Hist.*, Vol. XXXII, (1926), p. 583.

pour le Roi" (1). De Catalogne était rendu à l'île Royale depuis l'année précédente (2). Où se trouvait l'emplacement que venait d'acheter François Filiau? Sans doute sur la rue Sainte-Thérèse. Du moins, c'est sur cette rue que Filiau demeurait en 1745. Le 8 septembre de cette année, René-Michel Levasseur, fils du sculpteur Noël Levasseur, s'engage comme apprenti "à Sieur François Filiau du Bois, Me menuisier de Cette ville, y demeurant Rue Ste thérèse, en Sa maison Scize audit Lieu" (3).

Le 6 janvier 1726, François Filiau avait épousé Thérèse Viger, fille de Charles Viger et de Françoise Guertin. La mariée n'avait pas dix-sept ans. Le premier enfant qui naquit de ce mariage fut une fille, Thérèse-Françoise. Elle fut baptisée le 14 avril 1727. Vingt-cinq ans plus tard, le 17 avril 1752, elle épousait un allemand catholique, Dominique de Bartzsch (4). Ce premier gendre des Filiau devait laisser son nom à notre histoire. En 1731, naissait une autre fille, Marie-Amable. Le 21 septembre 1761, elle devenait madame Jean Orillat (5).

(1) Roy: Inventaire d'une Collection de Pièces Judiciaires... Vol. 1, p. 66.

(2) Fauteux: Gédéon de Catalogne. In La Patrie, numéro du 9 juin 1934.

(3) Massicotte: Le Sculpteur Levasseur et sa Famille. In Bull. Rech. Hist., Vol. XXXVII, (1931), p. 498.

Le 24 avril 1733, Filiau obtenait concession d'une terre à La Tortue. Voir Rapp. des Arch. du Can. pour 1904, App. D., p. 75

(4) Tanguay. (Vol. IV, p. 25), l'appelle Dominique Barstooch.

(5) Plusieurs autres enfants naquirent chez les Filiau. Mentionnons Joseph-Hypolite. Il vint au monde le 13 novembre 1734. Il devait se consacrer à la prêtrise. Il fut ordonné le 30 novembre 1757. Vingt ans plus tard, un cousin germain de l'abbé Filiau était ordonné à son tour. C'était Jacques Dérome-Descarreux, fils de Joseph Dérome-Descarreux et de Marie-Angélique-Victoire Filiau.

Où et quand mourut François Filiau? Deux questions auxquelles il est difficile de répondre. Il avait un fils qui s'appelait comme lui François. Ce François avait épousé Suzanne Etienne, en 1759. En 1764, il vivait à Détroit. Le 20 septembre de cette année, en effet, Suzanne Etienne, sa femme, y est inhumée.

Le 6 juillet 1761, Louis Bernard s'engage au sieur François Filiau dit Dubois pour aller au poste du Détroit. Le 8 juillet de la même année, Pierre Demers s'engage à Filiau pour aller au même endroit. (notaire Simonnet.—Roy, Rapp. de l'Archiv. pour 1932-33, p. 267). Le 27 mai 1763, lors du règlement des ordonnances et des lettres de change, Dominique de Bartzsch présente, pour vérification et enregistrement, un bordereau "au nom et comme pr François Filiau, demt au Détroit, de la somme de cinq cent soixante seize livres." Deux autres bordereaux furent aussi présentés. "Bordereau de Dominique Du Bartz, marchand, à Montréal, ap-

Orillat négociant

Jean Orillat s'occupa du commerce des fourrures. Il dirigea ce commerce de son magasin de Montréal cependant et n'alla jamais visiter les comptoirs éloignés des pays d'en haut pour y faire la traite.

Les seuls renseignements que nous possédons sur ses activités commerciales sont les contrats d'engagement pour l'Ouest. Ces pièces sont fastidieuses mais bien intéressantes. Elles nous font entrevoir l'étendue du commerce d'Orillat et nous disent quelque chose de ses relations avec les gros marchands montréalais. Ces engagements s'espacent sur une durée de treize années, de 1757 à 1770. Ce ne sont pas sans doute tous les engagements qu'a faits Orillat. Ce sont du moins tous ceux qui nous ont été conservés.

Les premiers engagements furent faits au printemps de 1757. Orillat n'avait alors que vingt-quatre ans. Seize engagements furent passés cette année-là. Les canots étaient en général de six à huit hommes. Orillat commençait donc prudemment avec deux canots.

Puis la guerre éclate. Le commerce est immobilisé. Les engagements pour l'Ouest continuent cependant; mais non ceux d'Orillat. Que fait-il de 1758 à 1760? S'engage-t-il dans la milice de Montréal ou reste-t-il coi chez lui?

En 1761, il fait sept engagements; et quatre en 1762.

L'effort de la première expédition n'avait pu se soutenir. Le capital manquait sans doute. Orillat se prit un associé et la maison Orillat devint Orillat et compagnie. L'associé était Pierre Cardinal, un trafiquant de vieille date. Oui, c'était le capital qui manquait. Les engagements précédents avaient

partenant au Sr Filiau Dubois de deux mil six cent quatre vingt neuf livres dix sols." "Bordereau du S. Bartz, négt, à Montréal, pour le S. Dubois, de la somme de dix neuf cent cinquante livres." (Roy, Rapp. de l'Archiv. pour 1924-25, pp. 242, 338, 355).

Maintenant, qui a fait les engagements devant Simonet? François père ou François fils? Et les bordereaux, auquel des deux appartenaient-ils? Le père aurait-il "déménagé" à Détroit avec son fils en 1761, aidé de Louis Bernard et de Pierre Demers?

tous été faits pour Michillimakinac. En 1763, dès l'organisation de la société, le vieux poste est délaissé et des contacts nouveaux sont recherchés. Les engagements commencèrent de bonne heure et furent nombreux. Soixante-deux canotiers (1) furent embauchés; ce qui dut faire au moins dix canots. Si l'on étudie les engagements faits par les autres marchands de Montréal vers le même temps, on voit que cette entreprise de 1763 était considérable.

Les profits aussi furent des plus satisfaisants. L'année suivante, en effet, Orillat était en mesure d'acheter deux propriétés. Il était marié depuis trois ans et sa femme venait de lui donner une fille.

Jacques Quesnel Fontblanche se préparait à quitter le Canada. Il s'en allait en France avec son gendre André Grasset de Saint-Sauveur. Le 3 septembre 1764, il vend à Orillat:

"une maison sur la place du marché, joignant d'un côté à la maison cédée par le sieur vendeur à feu Louis Hervieux et d'autre côté à la maison par lui vendue à Pierre Ranger."

"une autre petite maison sise rue Saint-Paul, tenant par derrière, en profondeur, au terrain cy-dessus vendu, d'un côté au Sr Ignace Hubert Lacroix et d'autre au Sr Ranger" (2).

(1) Ce mot a été employé par Lahontan. Voir: Bull. Rech. Hist., Vol. XXVIII, (1922), p. 152.

(2) Massicotte in: Bull. Rech. Hist., Vol. XXXIII, (1927), p. 94. Voici ce qui concerne ces deux emplacements dans le Papier Terrier: Planche 5.— (nos 188 et 190).

"Joseph Robert Langlois en a acquis la moitié en 1725, puis J. B. Baillarget héritier par sa femme de Robert Langlois, puis Sr. Ignace Hubert Lacroix a acquis le 20 ensaisiné (pour entériné) le 26 avril 1762, Charles Demers Dessermons l'autre moitié puis Sr. Jacques Quenel Fontblanche adjudicataire le 18 ensaisiné le 28 août 1741, puis Sr. Jean Orillat ensaisiné le 11 7bre 1764 acquis de Fontblanche.

(La portion possédée par le Sr. Ignace Lacroix fait partie du No 188 sur le niveau de la rue St Paul et la portion de Mr Orillat représentant Fontblanche fait partie du No 190.)"

Planche 5.— (partie de no 190).

"Jean Magnan dit Lesperance a acquis de Guy ensaisiné le 8 may 1688 puis le Sr. Dominique Nafrechoux puis le Sr. Théberge acquisiteur le 4 août, 1716, ensaisiné le 28 mars 1724 pour 30 pieds sur 26 puis Sr. Jacques Quenel dit Fontblanche adjudicataire le 12 may et ensaisiné le 28 août 1741 puis Sr. Jean Orillat ensaisiné le 11 7bre 1764."

Orillat acheta aussi un autre emplacement, situé sur la rue Saint-François, à peu près à mi-chemin entre les rues Saint-Sacrement et Saint-Paul.

Ces deux maisons furent vendues 19,000 livres tournois, c'est-à-dire environ \$3,150.00 de notre monnaie. La transaction avait eu lieu en septembre. Le 15 octobre, Orillat recevait quittance. En 1764, Orillat et Compagnie ne firent aucun engagement. En 1765, le nom de Jean Orillat n'apparaît pas non plus. Cependant, on y rencontre celui de Pierre Cardinal et compagnie. Sans aucun doute, la société n'avait pas été dissoute. C'était seulement l'autre partenaire qui embauchait. Dix-sept engagements furent faits au cours de cette année-là. Durant 1766, rien. C'est sur la fin de cette année, ou au commencement de 1767, qu'Orillat perdit sa femme.

A partir de 1767, la compagnie Orillat et Cardinal semble avoir été dissoute. Du moins, le nom d'Orillat apparaît seul. Le 7 juin, Jean-Baptiste Jetté et autres s'engagent à Orillat pour aller aux Illinois. En avril de la même année, Orillat se porte acquéreur d'une autre propriété (1). Il ar rondissait ainsi son lopin de terre sur la rue Saint-François. Cette nouvelle tranche faisait le coin des rues Saint-Sacre-

“30 pieds de front sur le niveau de rue st. François et 70 de profondeur acquis de Joseph Etienne Martel par Mr. de Repentigny ensaisiné le 29 janvier 1711, puis Jean Tableau l'a acquis le 18 juin 1715, puis Marianne Charles veuve de Marin Bourdon ensaisiné le 6 juin 1719, puis Hilaire Sureau dit Ondain pour avoir épousé la veuve Bourdon puis par eux retrocédé à Jean Tableau le 16 7bre 1723, puis sr. Jacques Quenel dit Fontblanche ensaisiné le 21 7bre 1724, le sr. Jean Orillac ensaisiné 11 7bre 1765, puis Pierre Berthelet ensaisiné le 27 9bre 1792.”

Mémoires de la Société Historique de Montréal.—Le Papier Terrier, pp. 54, 55, 56, 168, 169.

(1) Joseph Martel fils concessionnaire le 30 avril 1739 d'un terrain irrégulier tenant partie sur la rue St. Sacrement.

doit de cens par an 2 11 10 s possède en 1762 le sr. Thomas Dufy desauniers, puis la dite année au mois d'aoust la veuve Laroche ensaisinée le 10 juillet 1767, puis les srs. Stenhouse ensaisinés, puis Jonh McKenay héritier légataire, puis Silvin Laurent dit Berichon, ensaisiné le 5 mars 1788.

puis le sr. Orillac 10 pieds sur environ 70 pieds, ensaisiné le 6 avril 1767.”

Voir: Mémoires de la Société Historique de Montréal.— Le Papier Terrier. (Montréal, 1917), p. 170.

ment et Saint-François. Quelques mois plus tard, le 29 août, il se remariait à Thérèse-Amable Viger. Elle était la fille de René Viger, ancien charpentier du Roi, et de Marie-Anne Lefebvre. Elle était âgée de 31 ans.

Pour 1768, le rôle ne donne qu'un engagement. C'est celui de Michel Amelot pour le poste de Michillimakinac. Sommes-nous ici en présence d'un commerce qui périclité ou d'archives disparues?

Orillat et Cerré

La société Orillat et Cardinal avait donc été dissoute. Nous voilà arrivés à l'année 1769, alors que nous rencontrons le nom d'Orillat avec celui de Gabriel Cerré. Orillat a-t-il été l'associé de Cerré?

Parti de bonne heure pour l'Ouest (1), Cerré avait été à différentes époques, négociant à Kaskaskia, Péoria et Saint-Louis. Après son départ pour les pays d'en haut, en 1753, il ne revint à Montréal que pour les besoins de son commerce. Ainsi l'on voit qu'il y fait quelques engagements. Le 15 août 1767, par exemple, il engage Jacques Viau et autres pour aller aux Illinois. En 1775, il fait faire ses engagements par Jean-Baptiste Desgroselliers, "agissant pour le sr Gabriel Cerres". En 1777, il est à Montréal et fait des engagements devant le notaire Panet (2).

Mais Cerré a pu être en société avec Orillat, sans pour cela résider à Montréal. Il pouvait écouler là-bas les marchandises dont Orillat chargeait ses canots. En retour, il s'occupait du troc des fourrures. Quoiqu'il en soit, monsieur Audet a mis à jour un permis de voyage accordé à Orillat et

Le 17 juin 1753, il s'engage au sieur Raymond Quesnel pour aller faire la traite à Michillimakinac. (Roy, Rapp. de l'Archiv. pour 1931-32, p. 264).

(2) On lit dans Schlarman, (From Quebec to New Orleans, Belleville, 1929, p. 498), "A number of men cited to appear before Clark accused Gabriel Cerre, a prominent merchant of Kaskaskia, of encouraging the Indians to murder the whites. Cerre was at St. Louis on his way to Canada. Clark had his house guarded. Cerre, hearing of the capture of Kaskaskia, returned from St. Louis to protect his family." Cela se passait dans l'été de 1778.

Cerré (1). Ce permis porte la date du 22 juin 1769. Il a été émis par le gouverneur Carleton et porte le visa et contre-seing des autorités militaires de Montréal. Orillat seul signe. Ce permis était pour douze hommes et deux canots. Deux jours auparavant, le 20 juin, six de ces hommes avaient été embauchés devant Panet par Orillat. Ils étaient : Alexis Beaudoin, Antoine et Pierre Caya (2), Joseph Lafontaine, Louis LaBissonnière et Antoine Marchand. Qui avaient engagé les six autres ?

Après 1769, il semble que Cerré et Orillat trafiquèrent chacun pour leur compte. En 1770 (3), il n'existe qu'un engagement fait par Orillat. C'est celui de Jacques Roubidou, le 10 mars, "pour aller à Chagagou".

Si nous additionnons maintenant les engagements faits par Orillat, de 1757 à 1770, nous avons le tableau suivant :

1757 —	16 engagements
1761 —	7 " "
1762 —	4 " "
1763 —	62 " "
1765 —	17 " "
1767 —	nombre non indiqué.
1768 —	1 engagement.
1769 —	6 engagements.
1770 —	1 engagement.

La Maison Fortier et Orillat

Orillat s'associa bientôt à Pierre Fortier. Ce nouveau partenaire était déjà un personnage en vue à Montréal. Ce

(1) *Bull. Rech. Hist.*, Vol. XL, (1934), p. 233.

(2) Appelés Quayard sur le permis.

(3) Au printemps de 1770, Orillat achète une cinquième propriété. Ce terrain était situé sur la rue Saint-Eloi et aboutissait à sa propriété de la rue Saint-François.

" Mme Poudret a acquis de Joseph Etienne Martel 25 pieds sur 37 dans la cour dudit Martel, pour lesquels ensaisiné le 2^{me} janvier 1724. Charles Poupard Lafleur a acquis, puis le sr. Jean Orillac ensaisiné le 5 mars 1770, puis Pierre Berthelet ensaisiné le 27 9bre 1792."

Voir : Mémoires de la Société Historique de Montréal. — Le Papier Terrier, (Montréal, 1917), p. 169.

qui nous permet de supposer qu'Orillat lui-même devait avoir acquis quelque importance.

Quelques mots seulement sur Fortier. Il faisait le commerce des fourrures depuis plusieurs années. En 1765, on trouve des engagements faits par le sieur Fortier et compagnie. En 1767 et en 1769, il acquiert la presque totalité du fief de l'Île Bizard (1). Dans les années qui suivirent, il fut mêlé à toutes les activités commerciales et politiques du pays. Il est nommé juge de paix, vers 1779. En 1792, lors des élections du premier parlement, on essaie de l'amener à se porter candidat (2).

Orillat lui aussi abandonnait parfois les préoccupations de son négoce pour se mêler de politique nationale. En 1773, par exemple, une pétition "des divers habitants catholiques romains de la province de Québec" fut adressée au Roi (3). Cette pétition, d'après Masères, fut le prélude de l'Acte de Québec. Le nom d'Orillat s'y trouve, associé à ceux de la noblesse et de la meilleure bourgeoisie.

La Guerre de 1775

Orillat était en société avec Fortier quand la guerre de 1775 éclata. Cette guerre fut un désastre pour lui. Il fut parmi les premiers à courir aux armes. Mais son zèle lui coûta bien cher. Fait prisonnier, il fut emmené en exil et ne revint chez lui que trois ans plus tard, brisé et malade.

Orillat servit dès le début des hostilités. Il y eut deux engagements de volontaires. Le premier se fit en mai et le second en septembre. "Après le retour du Major Preston à Montréal (le 20 mai) avec sa troupe — il partit environ cin-

(1) Précis des Actes de Foy et Hommage. Voir: Rapp. sur les Arch. du Canada pour 1884 p. 10.

(2) Surveyer et Audet: Biographie de Jean-Baptiste-Amable Durocher, in *La Presse*, numéro du 23 avril 1927.

(3) Documents Concernant l'Histoire Constitutionnelle, (Ottawa, 1911), Vol. I, p. 334.

Le copiste a lu Jean Crittal. Mais il n'y a pas de doute qu'il s'agit de Jean Orillat. Un autre nom qu'on a estropié, c'est celui de François Cazeau. Il s'y trouve en tête des "très-obéissants, très zélés, et très-fidèles sujets". Evidemment, ce n'était pas encore le Cazeau de 1775.

quante volontaires canadiens sous le commandement du lieutenant Samuel Makaye, officier de distinction pour prendre possession du fort St-Jean — qui l'ont gardé jusqu'à ce qu'il y eut été envoyé des troupes de Québec, pour y faire des retranchements" (1). A la deuxième alerte, le 7 septembre, un autre groupe de volontaires s'enrôla. ".....il partit de Montréal pour St-Jean environ cent vingt volontaires de la ville, tous canadiens sous le commandement de M. de Longueuil. — Dans le nombre il y avait plusieurs négociants riches qui abandonnèrent leurs familles et leurs commerces. Les marchands anglais refusèrent d'y aller nettement" (2). Nous croyons qu'Orillat fit partie du premier groupe qui partit en mai. Le texte de Sanguinet, qu'on va lire plus loin, nous autorise à le croire.

De toute manière, le séjour d'Orillat à Saint-Jean fut de courte durée. Le 14 septembre, en effet, c'est-à-dire quelques jours après l'investissement du fort, Orillat s'acheminait vers Saint-Denis. Il était porteur d'un message pacificateur du gouverneur Carleton. Toute la région du Bas-Richelieu s'était soulevée en faveur des Américains. "James Livingston, Jérémie Dugand perruquier, et Loizeau forgeron, qui demeuraient dans la Rivière Chambly — firent révolter quelques habitants de la Pointe-Olivier, et se déclarèrent leurs chefs—et formèrent un petit camp à cette pointe—vis-à-vis du fort Chambly—d'environ quarante à cinquante hommes.

(1) Verreau, *Invasion du Canada*, (Montréal, 1873), p. 33.

(2) Verreau, *loc. cit.*, p. 43.

Voici comment l'honorable Michel-Eustache-Gaspard-Alain Chartier de Lotbinière raconte cette expédition: "En 7bre, de la même année, à Montréal, quand les rebels s'avancèrent à St-Jean, je me disposais même à retourner à Vaudreuil où des entreprises commencées demandaient absolument ma présence. J'allois monter dans ma voiture; quand la générale battit. Le bruit qui alarma la ville entière, me fit courir chez le général Prescott, il demanda du secours, j'oubliais dans cet instant tous mes intérêts, je m'offris, et le soir même nous formâmes un détachement de volontaires sous les ordres de Mr de Longueuil et nous partîmes le 7 de 7bre pour secourir St-Jean." (Bull. Rech. Hist., Vol. XL, (1934), p. 80).

Dans une autre lettre, écrite plus de 38 ans plus tard, il est vrai, de Lotbinière donne le 13 septembre au lieu du 7 et dit qu'il y avait 230 volontaires. (Voir: *Surveyer et Audet, Biographie de l'honorable Michel-Eustache-Gaspard-Alain Chartier de Lotbinière*, in *La Presse*, numéro du 16 juillet 1927.)

Le Général Guy Carleton leur envoya une amnistie, s'ils voulaient rentrer dans leur devoir, par le Sr Jean Orillac marchand de Montréal — et Léveillé — qui avaient déjà été volontaires à St-Jean" (1).

Orillat et son compagnon arrivèrent à Saint-Denis le 17 et se retirèrent chez le curé François Cherrier. Quand il fut connu au camp ennemi de la Pointe-Olivier (Saint-Mathias) qu'Orillat était en mission à Saint-Denis, un détachement d'environ quarante soldats se porta sur le village en toute hâte. Le 18, dès l'aube, le presbytère était cerné. La servante du curé, Madeleine Larivée, s'étant montrée à la fenêtre, fut tuée d'un coup de fusil. Orillat et Léveillé se constituèrent prisonniers.

Voici comment le grand vicaire Montgolfier, dans une lettre du 20 septembre à Monseigneur Briand, racontait cette échauffourée (2). "Le même jour (18 septembre), le sieur Orillat, marchand de Montréal, et un nommé Léveillé, partis le 14, munis d'un brevet d'amnistie accordé par M. le Général aux habitants de Saint-Olivier, s'ils voulaient rentrer dans leur devoir, s'étant arrêtés chez M. Cherrier, curé de Saint-Denis, où ils passèrent la nuit du 17 au 18, dès cinq heures du matin le presbytère se trouva investi par plus de cent habitants armés, partie de Saint-Olivier, partie de Saint-Charles, et de Saint-Denis même. Le curé s'étant présenté, il fut traité avec peu de respect, on dit même pris au collet, et sa soutane déchirée. On lui demanda les deux hommes qui étaient chez lui, sans quoi on mettrait le feu à sa maison. Le curé étant rentré pour communiquer l'ordre à ses hôtes, une servante mit la tête à la fenêtre, et fut tuée sur le champ par un coup de fusil. Les deux hommes qu'on demandait furent pris et conduits prisonniers par les Rebelles au camp de l'Ile-aux-Noix."

Après le départ des assaillants, une enquête fut tenue au presbytère. "A la requête de M. François Cherrier, prêtre, curé de cette paroisse, nous sommes transportés au presbytère-

(1) Verreau, loc. cit., pp. 44, 45.

(2) Gosselin, *L'Eglise du Canada après la Conquête*.—Deuxième partie, (Québec, 1917), pp. 43, 44.

re de la dite paroisse pour faire la visite du corps de Madeleine Larivée, sa domestique, laquelle l'ayant trouvé morte, nous avons vu qu'elle était morte d'un coup de fusil, prenant dans la joue droite et sortant dans le derrière de la tête. Provenant de l'accident d'une descente d'un corps de troupes bastonnaises, qui avaient assiégé le dit presbytère de grand matin, et ce dans une des décharges de mousqueterie du dit parti..... Fait en la maison presbytériale, le 18 sept. 1775.

Thomas Cormier

(signé) Thomas Jacobs, témoins.

M. Jehanne, notaire public" (1).

Orillat fut envoyé sans tarder dans les colonies du sud. Le 24 septembre, il était à Ticondéroga et, quelques jours plus tard, à Albany, dans l'état de New-York. Il semble qu'une fois rendu à Albany il ne fut pas gardé trop étroitement et qu'on lui permit une certaine liberté d'action. Il s'aboucha avec des tories et put, par ce moyen, renseigner les autorités sur ce qui se passait au Canada. Le 11 novembre, William Tryon, gouverneur de New-York, écrivait à Lord Dartmouth (2).

"Le fort Chambly est tombé entre les mains des rebelles le 18 du mois dernier, mais comme le siège de St-Jean, d'après une lettre de Ticondéroga en date du 31 octobre, dure encore, on croit que l'ennemi sera repoussé par la brave garnison de ce fort, aidée par la rigueur de la saison ou par le général Carleton, lequel, assure-t-on, a levé un corps d'Écossais et de Canadiens à cet effet. Ci-suit le compte rendu de M. I. Oriet.

Six paroisses sur la rivière Sorel, composées de 150 hommes en état de porter les armes, ont renoncé à leur allégeance à l'instigation de James Livingston et d'un nommé Du Gand, deux commerçants d'une campagne sur cette rivière; mais les principaux habitants, les officiers de milice, etc., (peu nombreux) ont désapprouvé la conduite des autres et ont essayé de les persuader de retourner à leur allégeance. Ils

(1) Allaire, *Histoire de la Paroisse de Saint-Denis-sur-Richelieu*, (Saint-Hyacinthe, 1905), p. 166.

(2) Rapp. sur les Arch. du Canada pour 1904, Appendice I, pp. 33, 34.

ont si bien réussi que le 15 septembre, les habitants de l'une de ces paroisses (Saint-Denis) demandèrent une amnistie au gouverneur Carleton, à condition de retourner à leurs postes sous trois jours, ce que le gouverneur accorda. Une proclamation à cet effet fut envoyée par M. Oriet, marchand de Montréal, lequel fut fait prisonnier le 17 septembre à Saint-Denis par un parti de 20 Canadiens et autant d'Anglais de l'armée de Montgomery, sous les ordres de E. Allen et Livingston. Ceci a complètement fait manquer le projet que M. Oriet croyait devoir être couronné de succès.....

Il ne croit pas que Québec soit en danger, car il y a trois mille hommes en état de porter les armes qui peuvent se défendre contre deux fois ce nombre. Saint-Jean est bien fortifié et possède des quantités de munitions de guerre et des provisions pour trois mois à partir du 1er septembre, vingt pièces de canon de 12 à 18 livres sont montés sur les deux redoutes, ainsi que trois gros mortiers. Le Major Preston du 26e y commande et a sous ses ordres 600 réguliers et 70 Canadiens. L'armée de Montgomery se compose de 3,000 hommes. Les batteries qu'il a érigées ne peuvent pas, suivant Oriet, battre les murailles en brèche, et l'idée de s'emparer de la place par un assaut le fait rire.....

Il y avait un sloop de guerre portant 20 canons, dans le port de Montréal, ainsi qu'un vaisseau bien armé à l'embouchure de la rivière Sorel et un autre à mi-distance sur la rivière. La goélette armée est en face de St-Jean et n'avait pas essayé de pénétrer dans le lac lorsque M. Oriet fut fait prisonnier..... Il croit que les piquets du vieux fort et deux vaisseaux encore sur chantier donneront suffisamment de bois de chauffage en cas de nécessité. Ethan Allen a été fait prisonnier sur l'île de Montréal le 27 de septembre. Son parti consistait en 90 hommes, Français et Anglais..... M. Oriet entretient de grandes espérances sur ce fait, car il croit que les habitants s'éveillent de leur léthargie..... Lors du départ de M. Oriet du Canada, on n'avait encore aucune nouvelle du colonel Arnold.

Memo. M. I. Oriet a donné ces nouvelles pendant qu'il était prisonnier à Albany. Il a été depuis amené dans la province du Connecticut."

Le congrès de l'état de New-York avait rédigé une proclamation pour le bénéfice des Canadiens. Cette proclamation avait été, dès le mois de juin, répandue par toute la province. Orillat en avait apporté un exemplaire avec lui et l'avait fait passer au gouverneur Tryon. En janvier 1776, ce dernier en envoyait une copie à Dartmouth (1).

Cependant on n'oubliait pas Orillat à Montréal. Des amis puissants intercédèrent déjà en sa faveur. Le 19 octobre, Brook Watson, de la maison de commerce Watson et Raleigh, écrivait au major Shireff de Boston (2) :

“Je crois que votre bonté me pardonnera le trouble que je vous donne, ou vais vous donner, mais la nécessité du temps m'excusera. Voulez-vous prendre le trouble de faire parvenir les lettres ci-incluses? Elles sont importantes pour moi et pour ceux à qui elles sont adressées.

Je prendrai la liberté de vous informer que Jean Oreillat, monsieur français de cette ville, pour qui j'ai beaucoup d'estime et avec qui j'ai des intérêts commerciaux assez étendus, est maintenant prisonnier chez les rebelles, malheur qui affecte sa famille et ses intérêts. Veuillez bien, cher Monsieur, le faire échanger, si c'est possible, pourvoir à ses besoins et le rendre à sa famille, et vous obligerez considérablement, Cher Monsieur, votre dévoué et humble serviteur,

Brook Watson”

P. S. La dernière lettre de M. Oreillat était datée de Ticondéroga, 24 septembre 1775. J'espère faire voile pour Londres dans peu de jours.

B. W.”

(1) Rapp sur les Archiv., loc. cit., p. 41. Tryon cette fois s'approche assez de l'épellation correcte. Il l'appelle L. Orillat. Le 18 octobre 1775, il écrivait au Secrétaire d'État: “Huit ou dix soldats de l'Artillerie Royale et du 26e régiment furent pris en allant de Montréal à Saint Jean, et sont prisonniers à Albany avec monsieur de Ste Croix, marchand.” (Loc. cit., p. 22). Nous ignorons qui est ce monsieur Sainte-Croix.

Cette proclamation qu'Orillat avait avec lui avait-elle été imprimée par Mesplet? ce serait intéressant de vérifier.

(2) Verreau, loc. cit., p. 355.

Le même jour, Watson écrivait à Benjamin Faneuil, fils, aussi de Boston (1) :

“..... Mon ami, Mr Jean Oreillat de cette ville, est maintenant prisonnier des coloniaux. Je l'estime beaucoup, et W. et R. ont de grands intérêts engagés avec lui et son associé M. Foretier. Aux dernières nouvelles que j'ai reçues de lui, il était à Ticondéroga. Maintenant, cher Monsieur, usez de votre influence auprès de M. Gage pour le faire échanger. Tâchez qu'il soit relâché et rendu à sa famille: Pourvoyez à ses besoins et par là vous rendrez un très agréable service à votre ami

Brook Watson”

Le retour de l'exil. — La mort.

Malgré les efforts de ses amis, Orillat dut rester en exil. Il ne revint à Montréal qu'au mois d'octobre 1778. Il avait été prisonnier de guerre pendant trois ans. Il revenait malade et ne survécut que peu de temps à sa mise en liberté. Le 13 mars 1779, il écrivait au général Haldimand :

Monseigneur,

J'ay l'honneur d'informer Votre Grandeur que Messrs. les négociants de Michillimackinac & ceux de cette place cy, qui y commercent communément, ayant fait de justes réflexions sur l'utilité indispensable d'avoir un missionnaire audit lieu, s'adressèrent à l'honorable De Peyster, commandant, pour obtenir son approbation et recommandation du Gouverneur en Chef de cette Province; et en conséquence il leur envoya sa réponse cy-jointe pour Son Excellence Guy Carleton, qu'il comptoit alors Gouverneur, et qui n'a (à ce qu'il leur a dit) d'autre objet, comme Votre Excellence pourra le voir, et le même jour firent la requête aussi cy-jointe, pour led. Général, signée d'un grand nombre de négociants; et le 25 juillet dernier firent la souscription incluse tendante à soutenir

(1) Verreau, loc. cit., p. 358. Sur Watson, voir: Sir Brook Watson, *Friend of the Loyalists, First Agent of New Brunswick in London*, par J.-Clarence Webster. Brochure de 26 pages. Mount Allison University, Nouveau-Brunswick, 1924.

ledit missionnaire, que je me suis chargé de vous demander pour eux, & j'ose espérer que Votre Excellence voudra bien avoir la bonté de leur accorder leur demande par les raisons énoncées en leur dite Requête, & je vous en aurai en mon particulier, Monseigneur, une obligation infinie, étant intéressé au commerce dudit Michillimackinac.

Je serai infiniment obligé à Votre Grandeur de me renvoyer la souscription en faveur du Missionnaire, pour la lui remettre, si Votre Excellence daigne en accorder un aux vœux, et sollicitations de tous les d. négociants de cette place.

J'ay l'honneur d'observer à Votre Excellence, que je ne suis arrivé ici que le premier d'octobre, et que sans plusieurs incommodités que j'ay eues j'aurois été à Québec assurer Votre Excellence de mon respect, mais comme je continue d'être mal, je me flatte que Votre Excellence m'excusera.

J'ay l'honneur d'être au nom desd. négociants (comme au mien) avec un très profond respect, Monseigneur,

De Votre Grandeur et Excellence

Le très humble et respectueux serviteur

Jean Orillat

Montréal le 13e mars 1779 (1).

Il semble que Fortier continua les affaires de la société pendant quelques années après le départ d'Orillat pour les colonies américaines. Sans doute, espérait-il lui aussi que cet exil ne serait que de courte durée et que son associée lui reviendrait bientôt. Quoiqu'il en soit, les affaires continuèrent

(1) Série B. (Haldimand), Vol. 97-1, p. 92.

Le poste de Michillimackinac était privé de missionnaire depuis 1775. Au cours de 1778, les marchands de ce poste s'étaient adressés au major de Peyster, qui commandait à cet endroit, pour avoir un prêtre. De Peyster accusa réception de leur requête le 23 juillet. (Série B., Vol. 97-1, p. 29). Le lendemain, il écrivit à Haldimand et lui transmit la pétition des marchands. Il recommandait qu'un prêtre fût accordé aux habitants, mais que l'église fût changée de place. (Série B., Vol. 97-1, p. 33). Haldimand avait bien d'autres chats à fouetter. Après avoir reçu la lettre d'Orillat, il écrivit à de Peyster, (Série B., Vol. 96-1, p. 88), et sans doute refusa tout prêtre résident aux traiteurs. Le 13 juillet 1782, trois ans plus tard, les marchands revenaient à la charge et envoyaient une deuxième pétition à Haldimand, (Série B. Vol. 98, p. 128); mais sans résultat. Quatre ans plus tard, en 1786, les pauvres marchands, en désespoir de cause, s'adressèrent à l'Evêque de Québec. (Bull. Rech. Hist., Vol. X, (1904), pp. 66-68). C'est peut-être ce qu'ils auraient dû faire en premier lieu. L'abbé Payet leur fut envoyé l'année suivante.

au nom de Fortier et Orillat. Le 25 septembre 1776, Fortier offre au gouverneur de fournir des marchandises aux Sauvages. Carleton répond le lendemain :

Chambly 26th September 1776

Sirs,

I have received your proposals for supplying government with goods proper for the savages dated the 25th instant, and am contented therewith in consequence and on the conditions expressed in your said letter of proposals a duplicate of which I have signed I do hereby appoint and direct you to supply all such goods as may be necessary for the savages &c. in this province according to the orders and directions which you may from time to time receive from me or from those in authority under me, and that you may have goods necessary for the savages next year, it is my desire that you order from England by the first ships a proper assortment of goods fitting for them to the amount of fourteen thousand pounds sterling, the first cost in England on account of government to be paid for according to your said proposals.

I am, etc.

To Messrs Pierre Foretier & Jean Orilliet (1).

La maison Fortier et Orillat continua, au cours de 1776 et 1777, à faire affaires avec le gouvernement. Les bibelots qu'on donnait en présents aux Sauvages et les fournitures de l'armée durent ajouter considérablement aux recettes du commerce régulier (2).

En 1776, la société intente des poursuites contre Grégoire Huc dit Coutellier pour recouvrement de dettes (3).

(1) Série B., Vol. 39, p. 187. Dans le Rapport sur les Archives du Canada pour 1885, (p. 272), Orillat est appelé Ouellette.

Nous devons communication de la lettre d'Orillat et de celle de Carleton à la bienveillance de monsieur Audet, des Archives d'Ottawa. Nous tenons à le remercier ici.

(2) Voir en appendice les pièces relatives aux transactions de Fortier et Orillat avec le gouvernement.

(3) D'où venait ce Huc dit Coutellier ? Tanguay, si nous avons bien consulté son dictionnaire, n'en dit pas un mot. Il était sans doute un des arrivés de la période qui précéda la conquête. En 1763, lors du règlement des ordonnances, il présenta un bordereau pour enregistrement : "Bordereau de Grégoire Hue Coutellier, demeurant à Montréal, de trois cent quatre vingt quatre livres." (Roy, Rapp. de l'Archiv. pour 1924-25,

Huc fut condamné en Cour des plaidoyers communs. Il devait au-delà de 500 livres, qu'il ne put payer. En 1779, ses biens furent vendus. Mais la dette ne se trouva pas complètement éteinte et il dut aller en prison. De son cachot, il écrivait à Haldimand pour lui demander sa mise en liberté (1).

Cependant Pierre Fortier, désespérant de voir revenir Orillat, se prit un autre associé. C'était James-Stanley Goddard (2). Quand Orillat rentra enfin chez lui, en octobre 1778, il se trouva seul. Il lui fallut réorganiser ses affaires et s'orienter de nouveau pour tout recommencer. Mais la mort ne lui en laissa pas le temps. Il mourut vers la fin de 1779 ou au commencement de 1780 (3).

Madame veuve Orillat

Que va devenir madame Orillat? Son mari est mort. Sa belle-fille, Marie-Luce, est mariée depuis quelques mois. De sa famille à elle, les Viger, qui reste-t-il? Nous connaissons une soeur qui avait grandi avec elle. C'est Marie-Anne-Amable. Elle était de deux ans son aînée. En 1757, elle avait épousé Philippe-Jean-Jacques Laboissière dit Luandre. Ce Laboissière était médecin. Il pratiqua à Montréal pen-

p. 325). Son nom sent l'allemand. Une de ses filles en tout cas épousa un allemand. En avril 1780, le ministre Delisle célèbre le mariage de Herman Eberts, doctor of phisick, et de Mary Huc. (Rapp. sur les Archiv. du Canada pour 1885, p. LXXXIII). Le docteur Herman Melchior von Eberts était médecin des troupes mercenaires allemandes. En 1791, les époux Eberts allèrent demeurer à Détroit. En 1804, cependant, Mary Huc abandonna son mari et revint vivre avec ses parents à Montréal. (The John Askin Papers, Burton Historical Records, Détroit, 1928, Vol. I, p. 593). Quant à Eberts, il finit par aller résider à Sandwich, où il fut à la fois médecin et commerçant. (Canniff, The Medical Profession in Upper Canada, Toronto, 1894, p. 371).

(1) Série B., Vol. 219, p. 294.

(2) Série B., Vol. 39, pp. 405, 598, 693, 695.

Pierre Fortier a laissé son nom à une maison de la rue Notre-Dame. Cette maison a été bâtie en 1767. Elle était située à l'intersection de la rue Saint-Pierre. Elle était encore debout en 1932. Cependant, ce n'est pas dans cette maison que Fortier et Orillat firent affaires. Fortier, en effet, ne semble l'avoir achetée qu'eux environs de 1780.

(3) Orillat ne serait-il pas mort de tuberculose? La première femme de Bartzsch et la première madame Orillat moururent aussi fort jeunes.

dant quelques années. En 1764, cependant, il vivait à la campagne; car, en juin de cette année-là, madame Laboissière meurt à Saint-Henri-de-Mascouche où elle est inhumée (1).

Madame Orillat semble avoir entretenu peu de relations avec ses petits cousins, les enfants de Jacques Viger. Ils étaient trois qui allaient bien, comme on dit. C'était Jacques, le futur député du comté de Kent (Chambly), Louis, marié à une Papineau, et Denis (2). Deux de leurs soeurs étaient religieuses à l'Hôtel-Dieu (3). Madame Orillat avait cependant d'autres parents. Une cousine, nous le verrons, demeurait avec elle. Elle avait aussi autour d'elle un petit cercle d'amis. Le poète Joseph Quesnel en était, de même que Marie-Anne Cerré. Les relations d'affaires entre Gabriel Cerré et les Orillat étaient devenues des relations d'amitié. Toussaint-Hyacinthe Cerré, le frère de Gabriel, avait d'ailleurs épousé, en 1775, une petite cousine de madame Orillat: Marie-Joseph Viger (4). Un de ces printemps-là, Cerré était descendu à Montréal avec sa fille aînée, Marie-Anne. Sans doute, dut-elle accompagner son père chez le notaire Panet pour y passer les engagements. Pourquoi ne pas supposer qu'elle y rencontra Pierre-Louis Panet, le fils? Pierre-

(1) Ahern. Notes pour servir à l'Histoire de la Médecine... p. 320.

(2) Denis-Benjamin Viger, le fils de Denis Viger, devait, quelques années plus tard, épouser Marie-Amable Fortier. Mademoiselle Fortier était la fille de Pierre Fortier, l'associé de Jean Orillat. Nous connaissons quatre autres filles de Pierre Fortier: Marie-Julie qui épousa Paul-Siméon-Hypolite Durocher. Il fut l'un des riches propriétaires fonciers de son temps. Marie-Elizabeth qui épousa Louis-Charles Foucher, le fils du notaire Foucher. Le vieux notaire Antoine Foucher avait couru lui aussi à la défense du fort Saint-Jean. Il a laissé un journal intéressant des péripéties du siège. (Archives d'Ottawa, Série M, 89.—Bull. Rech. Hist., Vol. XL, (1934), pp. 135-159, 197-222). Enfin, madame Henri Baron et madame Hugues Heney. (Hugnet-Latour, Annuaire de Ville-Marie, Vol. II, p. 32, note).

(3) C'étaient Marie-Louise Viger, née en 1730 et décédée le 22 août 1802 après 58 ans de vie religieuse; et sa soeur cadette, Marie-Ursule, née en novembre 1751 et décédée le 24 mars 1822, après 48 ans de vie religieuse. (Hugnet-Latour, Annuaire de Ville-Marie, Vol. II, pp. 19, 20.)

(4) Toussaint-Hyacinthe Cerré est le grand-père de Henriette-Ursule Cerré qui fut l'une des fondatrices de la Communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, de Longueuil.

Louis était lui-même notaire depuis quelques mois. Quoiqu'il en soit, en 1781, le jeune notaire-avocat épousait la fille de Gabriel Cerré (1). Le mariage fut célébré le 13 août. Marie-Anne Cerré avait quitté pour toujours le pays des Illinois.

Le jeune ménage dut bientôt partir pour Québec. Pierre-Louis Panet venait d'être nommé greffier de la Cour des plaidoyers communs. Le poète Quesnel reste à Montréal cependant et ses lettres nous renseignent un peu sur la vie de madame Orillat pendant ces années-là. Le 1er octobre 1783, il écrit à Pierre-Louis Panet: "Je ne doute point que vous ne soiez déjà installé dans votre emploi. Il faut qu'il vous soit bien avantageux s'il veut que je lui pardonne de nous avoir privés de vous. La bonne Mde Orillat se porte assez bien, mais elle paraît triste d'avoir tout à coup perdu toute la jolie société. Elle me fait des reproches sur ce que je ne la vais pas voir souvent: J'irai, et nous nous entretiendrons de vous et de votre jolie compagnie car vous êtes un couple heureux que nous aimons et regrettons" (2). Quelques mois plus tard, le 1er janvier 1784, il lui écrit de nouveau: "Je sors de chez Mde Orillat qui m'a dit avoir reçu la veille une lettre de Mde Panet. Elle m'a appris que votre fils après avoir passé

(1) Cerré n'était pas à Montréal pour le mariage. Le contrat fut passé le 11 août, devant le notaire Simon Sanguinet. Marie-Anne Cerré y est dite "fille mineure de Gabriel Cerré, négociant aux Illinois." Voici les noms de ceux qui étaient présents au contrat: "Michel Panet, frère du marié; Messire Jean Brassier, l'un des prêtres du séminaire de Montréal; Pierre Vallée et son épouse, Marie-Catherine Trefflé-Rottot, oncle et tante du futur; demoiselle Charlotte Trefflé Rottot, épouse de Jean-Baptiste Guyon, tante du futur; Jean-Baptiste Lemoine Despins; dame Elizabeth Dunière, veuve de sieur Bonne, sa cousine; Monsieur Paul-Alexandre d'Ailleboust, sieur de Cuisy; Monsieur Pierre Amable de Bonne et Monsieur de Saint-Ours, amis. Et de la part de la future; Toussaint Cerré, son oncle et tuteur ad hoc; Antoine Cerré et Joseph Lefebvre, ses oncles; Joseph Périnault et Jean-Baptiste Desève, amis; dame Thérèse Viger, veuve de Sieur Orillat, dame Amable Orillat, épouse d'Alexis Rhéaume, et demoiselle Louise Rainbault, amies." (Surveyer et Audet, Biographie de Pierre-Louis Panet, dans *La Presse*, numéro du 8 octobre 1927.) Pierre-Louis Panet donnait à son épouse six mille chelins, à titre de douaire préfix. "Le 5 avril 1783, Gabriel Cerré donna à son gendre et à sa fille, en avancement d'hoirie, la somme de dix mille chelins, ancien cours." (Surveyer et Audet, loc. cit.)

(2) Bull. Rech. Hist., Vol. XXXVI, (1930), p. 545.

par toutes ces dangereuses épreuves (1) était bien rétabli, commençait à marcher et balbutiait déjà les noms de papa et maman; je partage sa joie et la vôtre. Nous sommes extrêmement sensibles aux marques flatteuses de souvenir que nous donne Mr Panet qui dans vos lettres a la bonté de ne nous point oublier". Le 15 février suivant, il écrit encore: "J'ai appris que le corps de Mr Montigny n'avait été retrouvé que le lendemain, Lou Mézière est entré en grâce chez son père, que Mde Orillat est seule chez elle. Mde Sauvage l'ayant quittée pour un différend causé par Mde Perthuis (2).

Cette dame Sauvage, c'était Félicité Viger. Elle était la fille de Charles Viger et se trouvait être, par conséquent, la cousine germaine de madame Orillat. Devenue veuve d'un nommé Bourdon, elle avait épousé en secondes noces Pierre Sauvage, le 11 août 1772. Elle devait être redevenue veuve à l'époque où Quesnel écrivait. Elle avait avec elle sa fille Marie (3).

Les hostilités cependant étaient terminées. Et ceux qui avaient participé à la guerre ou croyaient avoir contribué à la paix avaient commencé l'assaut contre les terres de la Couronne. Les défenseurs du fort Saint-Jean firent valoir leurs droits. Le 3 juillet 1788, lord Dorchester accorde plus de 24,000 acres de terre aux "personnes qui se sont trouvées dans le blocus de St-Jean et dans l'affaire de Bennington" ou à leurs héritiers (4). Par les termes de l'octroi, le nom d'Orillat se trouvait exclu de la liste des favorisés. Il était sorti de Saint-Jean avant l'investissement du fort.

Le succès de ces démarches poussa sans doute madame Orillat à rechercher quelque indemnité. Car son mari avait

(1) "Ces dangereuses épreuves", c'était la petite vérole et la vaccination. Ce fils des Panet, Pierre-Gabriel, s'était mal rétabli ou eut une rechute. Il mourut en effet quelques semaines plus tard, le 28 février 1784. (Roy, La Famille Panet.)

(2) Bull. Rech. Hist., Vol. XXXVI, (1930), p. 553.

(3) En 1880, cette Marie Sauvage épouse Joseph Nadeau. Le ménage Nadeau vécut à Bytown pendant un grand nombre d'années. Le mari y était brasseur et Marie, sa femme, s'acquit une certaine renommée avec sa bonne tire. (William Pitman Lett, Recollections of Bytown and of its Old Inhabitants, cité dans Bull. Rech. Hist., Vol. XXXII, (1926), p. 464). Joseph Nadeau fut l'ancêtre des Nadeau du Missouri.

(4) Rapp. sur les Archiv. du Canada pour 1891, pp. VIII-IX.

souffert plus que tout autre, dans ses intérêts matériels et dans sa santé. Sa requête fut donc présentée sans retard au Conseil. Cette requête n'a malheureusement pas été conservée. Mais nous avons les délibérations du Conseil à ce sujet.

"Copy of the Minutes of Council, respecting the waste lands of the Crown from the 24th of July 1788 to the 22nd of October following, inclusively.

Wednesday 22nd October 1788

Present

His Excellency the Right Honble Lord Dorchester.

The Honorable William Smith Esquire Chief Justice.

Hugh Finlay, Thomas Dunn, Edward Harrison, John Collins, Adams Mabane, J.G.C. De Léry, George Pownall, Henry Caldwell, William Grant, Francis Baby, Chas. De La Naudière, Le Cte Dupré, Esquires.

The widow Orillat and her daughter pray for lands at Toronto near Mr. Rocheblave's tract in common with the Loyalists. She sets forth that her late husband performed services for Government, and that he met with losses and suffered hardships at the time that the Americans invaded this province, in consequence of his Loyalty to the King. The Committee can perceive no objection against the granting the prayer of the widow Orillat, if it is your Excellency's pleasure to favour her with a lot in any of the new Townships lately laid off between the upper and lower settlements" (1).

(1) Série Q., Vol. 39, p. 39. Communiquée par monsieur Audet.

Il y avait le même jour une autre requête avec celle de madame Orillat, devant les membres du Conseil. C'était celle de Marie-Marguerite Boucher de Boucherville. Son mari, Luc de la Corne de Saint-Luc, était mort quelques jours auparavant, le 3 octobre 1784. Il avait fait partie du Conseil législatif. Il nous intéresse un peu ici, parce qu'à l'un des mariages d'Orillat, il signe comme témoin. (Massicotte, in Bull. Rech. Hist., Vol. XI, (1934), p. 161). Aujourd'hui sa veuve demandait des terres sur la rivière Chateauguay. (Série Q., Vol. 39, p. 74). Elle n'avait pas perdu son temps depuis les quelques jours qu'il était mort. Le 7 octobre, en effet, elle annonçait à Haldimand qu'elle adressait une pétition au Roi et demandait au gouverneur de l'aider de son influence. (Série B., Vol. 219, p. 218). Le 5 octobre, Haldimand avait écrit à lord Sydney pour lui annoncer le décès de Luc de la Corne. Il suggérait en même temps René-Amable de Boucherville pour le remplacer au Conseil. Ce boucher de Boucherville était le beau-frère du défunt. (Série B., Vol. 58, p. 6).

Michel Bibeau (Panthéon Canadien, cité dans Bull. Rech. Hist., Vol. XXXI, (1925), p. 531) dit que Luc de la Corne combattit à Saint-Jean,

Le Conseil, on le voit, reconnaissait sans difficulté la légitimité des droits de madame Orillat. Cependant, les lenteurs administratives ordinaires firent qu'il s'écoula près d'une année avant que l'octroi ne devint définitif. Le 14 juillet 1789, enfin, l'arpenteur général reçut l'ordre d'assigner un lot aux héritiers d'Orillat. Voici la minute des délibérations du Conseil.

"Copy of the Minutes of the council concerning the waste lands of the Crown, from the 12th of April to the 15th of Augt following, inclusively.

Tuesday 14th July 1789

Present

His Excellency the Right Honorable the Lord Dorchester
The Hon^{ble} William Smith

Hugh Finlay, Thomas Dunn, Edwd. Harrison, John Collins,
Adam Mabane, J. G. C. De Léry, George Pownall, Henry Caldwell, William Grant, Francis Baby, George Davison, Charles De La Naudière, Le C^{te} Dupré.

Read the following Reports, vizt.

.....
Upon which it was ordered by His Excellency the Governor with the advice of the Board that the Surveyer General report the following surveys, vizt.
.....

13. For Antoine Landriaux, Joseph Page, Adam Weimer, and the heirs of Orillat. Two hundred acres each at Toronto" (1).

en 1775. Nous croyons qu'il fait erreur et qu'il n'y eut à Saint-Jean que son frère, Louis de Chapt de la Corne. Ce dernier avait marié une Hubert-Lacroix. En 1775, il était âgé de 71 ans. Il était un des **vieillards** et des **faibles jambes** qui avaient accompagné Foucher au fort. Aussi en attrapa-t-il son coup de mort: une pleurésie avec épanchement purulent suivi de fistulisation bronchique. Cela en tue de bien plus jeunes. De la Corne fut inhumé dans l'enceinte du fort. Le 15 novembre, Foucher, devenu frère fossoyeur, et à peine remis des émotions du siège, retourne à Saint-Jean "pour aller faire la levée du corps de Mr La Corne qu'on a enterré en arrivant à cause du mauvais air qu'exhalait ce corps."

(1) Série Q., Vol. 43-2, p. 566. Communiquée par monsieur Audet.

Deux cents acres! C'était peu. Plusieurs avaient reçu davantage qui méritaient, il semble, moins qu'Orillat. Foucher, par exemple, avait reçu deux cents acres. Pierre Gamelin et l'un des Giasson avaient reçu bien au delà (1). Et cependant, Montgomery leur avait épargné l'exil à tous trois. Mais Orillat n'était pas là pour faire valoir ses droits. Il était mort.

Est-il possible de situer le lot que recevait madame Orillat? Elle avait demandé que ce terrain fût "near Mr Rocheblave's tract". Or, le 16 janvier 1787, c'est-à-dire plus d'un an auparavant, Philippe de Rocheblave avait demandé à lord Dorchester une étendue de terre sur la baie de Toronto, "à prendre de la Rivière qui se décharge dans le lac Ontario au-dessus des écores à l'est nord-est du dit Toronto en remontant à l'ancien Etablissement formé au dit lieu de Toronto". En plus "une petite isle située entre le dit ancien établissement et la dite Rivière dans la mesme Baye pour y faire vivre quelques animaux" (2). Nous ignorons si de Rocheblave obtint exactement la portion qu'il avait demandée. Son octroi était à Toronto. Mais Toronto, c'était alors le nom de l'ancien poste et de toutes les terres avoisinantes. De plus, il se faisait dans ces régions, depuis la fin de la guerre, un nombre considérable de concessions. Il est donc logique de supposer que le lot de madame Orillat se trouva être assez loin dans les terres. Mais il est impossible d'être plus précis à ce sujet.

Madame Orillat n'avait jamais eu l'intention d'aller défricher sa terre à Toronto. Elle continua son paisible veuvage dans sa maison de Montréal, assistant à la fin du petit monde qu'elle avait connu. En octobre 1792, elle vend deux de ses propriétés à Pierre Berthelet. Le vide se fait autour

(1) Il y avait deux Giasson parmi la garnison. Ils devaient être frères, puisqu'on les appelle Giasson l'aîné et Giasson cadet. (Bull. Rech. Hist., Vol. XII, (1906), p. 317). En plus de Pierre Gamelin, il y avait Joseph Gamelin Gaucher.

(2) Surveyer et Audet, Biographie de Philippe-François de Rastel de Rocheblave, in La Presse, numéro du 10 décembre 1927. Les délibérations du Conseil au sujet de madame Orillat semblent régler un point douteux de la biographie de de Rocheblave. La requête à Dorchester avait donc été couronnée de succès.

d'elle. Sa vieille négresse la quitte pour entrer à l'Hôpital-Général. Elle est malade et elle-même presque aussi âgée que sa maîtresse. Cette négresse était protestante. Elle se convertit sur ses vieux jours cependant et, le 28 octobre 1801, elle reçoit le baptême. Voici l'acte :

"Le 28 oct., je, prêtre soussigné, ai suppléé les cérémonies du baptême à Marie Louise Jeanne Thomme, négresse, native de Guinée, veuve de Thomas Allen, âgée d'environ soixante ans, appartenant ci-devant à feu M. Orillat, et actuellement fixée dans cette maison où elle demeure en qualité d'infirmes; je lui avais administré le sacrement de Baptême, dans le danger de mort et sans cérémonie, le deux du présent mois. Le parrain a été le Sieur Joseph Périnault Ecr., et la marraine Marie-Louise Dalciat, épouse du Sieur Joseph Petit-Clair, qui ont signés avec ceaux.

Jh. Périnault.— Marie-Louise Dalciat Petit-Clair.—

Bédard, ptre" (1).

On s'attendrait à voir madame Orillat servir de marraine. Trop vieille pour sortir de chez elle sans doute, quoique l'Hôpital-Général fût à deux pas. Et maintenant elle fait son testament devant le notaire Chaboillez. C'est le 22 avril 1802 (2). Puis, elle aussi se retire à l'Hôpital-Général à titre de pensionnaire. Elle y vécut peu de temps. Elle meurt l'année suivante et est inhumée le 19 juin. Elle était âgée de 67 ans et 5 mois. Elle dormit en paix rue d'Youville jusqu'en 1871. Le 23 décembre de cette année, on fit "la translation des restes des soeurs et des personnes inhumées dans l'église de l'Hôpital-Général, à leur nouvelle église sur la rue Dorchester". Ces restes étaient contenus dans deux caisses. Dans l'une de ces caisses, reposait "Mme Thérèse Viger, veuve du sieur Jean Orillat, ancien négociant" (3).

La Fille d'Orillat

De la fille d'Orillat, nous connaissons peu de chose. Elle était née de son premier mariage, en 1763, et s'appelait Ma-

(1) Hugnet-Latour, *Annuaire de Ville-Marie*, Vol. II, p. 99.

(2) Massicotte, in *Bull. Rech. Hist.*, Vol. XL, (1934), p. 161.

(3) Hugnet-Latour, *Loc. Cit.*, p. 92.

rie-Luce. Elle n'avait que quatre ans quand son père se maria, le 29 août 1767. Et quand il fut emmené dans les colonies américaines comme prisonnier de guerre, en 1775, elle n'avait que douze ans. Le père absent, Marie-Luce fut aussitôt éloignée de la maison. La belle-mère était-elle une marâtre? L'enfant fut envoyée chez les Ursulines de Québec. On trouve son nom dans le registre des élèves de 1776 à 1800. Elle y est inscrite comme suit: "M. Amable, fille de M. Oriague, marchand de Montréal" (1). Bien peu de ses compagnes de classe étaient de Montréal. Elle revint bientôt chez elle; et, quelques mois après la mise en liberté de son père, elle se maria. C'était le 1er juillet 1779. Elle n'avait que seize ans. Son mari s'appelait Alexis Rhéaume.

Alexis Rhéaume était le fils de Charles-Augustin Rhéaume et de Marie-Marguerite Labelle. Charles-Augustin était marchand (2). D'après Tanguay, il se noya le 11 novembre 1751, en allant à Saint-Joachim. Le corps ne fut retrouvé que l'année suivante et l'inhumation eut lieu le 7 août 1752, au Cap Saint-Ignace. Si Charles-Augustin Rhéaume décéda en 1751, comment pouvait-il se porter acquéreur, en 1767, du fief de l'Îlet à la Peau? On voit en effet, par le Précis des actes de Foy et Hommage (3), que cette année-là il acquiert la totalité de ce fief, de Charles d'Ameaux, sieur de Muy, et de Madeleine de Muy. Comment pouvait-il aussi, le 22 sep-

(1) Les Ursulines de Québec, Vol. III, p. 243.

(2) Charles-Augustin Rhéaume était le fils de Simon Rhéaume et de Thérèse Catin. Il naquit en 1711 et fut tenu sur les fonds baptismaux par le gouverneur de Vaudreuil. Il dut cet honneur à sa mère, Thérèse Catin, en effet, avait été avant son mariage fille de chambre de madame de Vaudreuil. Cette Thérèse Catin a eu une existence bien agitée. Monsieur Massicotte lui a consacré un court article en 1932. (Bull. Rech. Hist., Vol. XXXVIII, p. 745). Bien que mariée à Simon Rhéaume, Thérèse Catin fut pendant plusieurs années la maîtresse affichée de Charles d'Auteuil de Monceaux. Monseigneur de Saint-Vallier dut intervenir à plusieurs reprises pour faire cesser le scandale. Et par-dessus le marché, aussi plaideuse que Madeleine de Verchères. A consulter sur cette femme: Rapp. sur les Archiv. du Canada pour 1904, Appendice K., pp. 37, 49, 50, 51.

Gosselin, L'Eglise du Canada.—Monseigneur de Saint-Vallier, p. 395. Roy, inventaire d'une Collection de Pièces Judiciaires...

Table Analytique des Jugements et Délibérations du Conseil Supérieur, (Documents de la Session, 1892), passim.

(3) Rapp. sur les Archiv. du Canada pour 1884, p. 13.

tembre 1773, vendre à George Allsopp et à John Bondfield les fiefs Jacques-Cartier et d'Auteuil? (Audet, in Bull. Rech. Hist., Vol. XXXI, (1925), p. 492). Y a-t-il erreur de dates, ou est-ce sa veuve qui avait fait ces transactions?

En 1781, Alexis Rhéaume, le mari de Marie-Luce Orillat, rendait foi et hommage pour les sept-neuvièmes du fief de l'Îlet à la Peau. Il avait acheté les droits de ses frères et soeurs. Les deux-neuvièmes qui lui manquaient appartenaient à Amable, son frère, et à sa soeur Thérèse. Cette dernière était mariée au notaire Simon Sanguinet (1). En 1790, Alexis Rhéaume était propriétaire des huit-neuvièmes. Il les vend, cette même année, à Guillaume Goodall (2).

Alexis Rhéaume était lui aussi négociant à Montréal. Après la mort d'Orillat, il s'occupa de régler la succession. Ce fut une affaire longue et laborieuse; car, en 1783, quatre années s'étaient écoulées, et il s'en occupait encore. A cette date, il agissait non seulement comme représentant de la fille d'Orillat, sa femme, mais en son nom propre. Il avait en effet acquis tous les droits de madame Orillat (3).

Conclusion

Nous espérons que de plus habiles corrigeront cette courte biographie d'Orillat et en combleront les lacunes. Nous allons indiquer tout de suite ce qui manque à notre travail.

- 1—Date de l'arrivée d'Orillat au Canada.
- 2—Ses activités pendant la guerre de la conquête.
- 3—Ses contrats de mariage.
- 4—Les actes de ses mariages.
- 5—Son testament et celui de sa femme.
- 6—La date de sa mort.
- 7—Le contrat de mariage de sa fille.
- 8—L'endroit exact de l'octroi de Toronto.

Pour déterminer ce dernier point, on pourrait consulter les ouvrages suivants que nous n'avons pas sous la main:

(1) Auteur d'une relation de la guerre de 1775 publiée par l'abbé Verreau.

(2) Rapp. sur les Archiv. du Canada pour 1885, p. 65.

(3) Audet, in Bull. Rech. Hist., Vol. XL, (1934), p. 234.

- Ontario Archives—Canadian documents on early settlement of Ontario prior to 1791. Land tenure, minutes letters. — 1905.
- “ “ Documents concerning the peopling of Upper Canada, 1787-1791. — 1928.
- “ “ Documents concerning the peopling of Upper Canada, 1792-1796. — 1929.
- “ “ Settlement of Upper Canada. Land books — 1930.

GABRIEL NADEAU

APPENDICE A

Les engagements faits par Orillat (1)

Les engagements de 1757

<i>Date</i>	<i>Nom de l'engagé</i>	<i>Destination</i>
8 mars	Louis Robida	Michillimakinac
“ “	Joseph Lefebvre	“
30 mai	Joseph Pommainville (2)	“
7 juin	François Cochut	“
“ “	Baptiste Deguire	“
“ “	Jacques Deguire	“
8 juin	Baptiste Cochu	“
10 juin	Baptiste Léveillé	“
“ “	Louis Rivet	“
13 juin	Joseph Dubois	“
14 juin	Louis LaChambre	“
“ “	Pierre Desmarais	“
“ “	Alexis Dany	“
16 juin	Antoine Lefebvre	“
“ “	Antoine Quintin	“
20 juin	Joseph Girard	“

(1) On trouvera ces engagements dans Roy: *Rapports de l'archiviste pour 1931-32 et 1932-33.*

(2) Ce Joseph Pommainville était-il parent de Joseph Brault dit Pomenville qui avait été massacré par les Sioux à Cahokia, douze ans auparavant, le 19 mai 1745 ?

Les engagements de 1761

<i>Date</i>	<i>Nom de l'engagé</i>	<i>Destination</i>
8 mai	Michel Bisson	Michillimakinac
" "	François Buisson	"
" "	Paul Dupuy	"
15 juin	Charles Lépine	"
" "	Joseph Prou	"
" "	Jean-Baptiste Villeneuve	"
" "	Guillaume Lecomte	"

Les engagements de 1762

28 avril	Michel Cadoc	Michillimakinac
1 mai	François Cochut	"
26 mai	Pierre Saint Cire	"
" "	François Saint Cire	"

Les engagements de 1763

Orillat et Cardinal

11 février	Jean-Baptiste Séraphin	Poste de la Baye
" "	Joseph Saint-Michel	" " " "
12 février	Jean-Louis Ménard	" " " "
21 février	Albert L'arrivée	Poste de la Pointe
" "	Jacques L'arrivée	" " " "
25 février	Joseph Donay	" " " "
" "	Joseph Carbonneau (1)	Poste qui sera indiqué
2 mars	Nicolas Amyot	Poste de la Baye
4 mars	Paul Leduc	Poste de Nipigon
" "	Louis Laplante	" " " "
5 mars	François Chalifour	Poste qui sera indiqué
" "	François Aimard	" " " "
10 mars	Louis Sans Regret	" " " "
" "	Jean-Baptiste Morvant	" " " "
11 mars	Eustache Diel	Poste de la Baye
" "	Mathurin la Roche	Poste de la Pointe

(1) Il est engagé pour conduire un canot de marchandises au poste "qui luy sera indiqué".

<i>Date</i>	<i>Nom de l'engagé</i>	<i>Destination</i>
14 mars	Henry Maurice dit lafantaisie	Poste qui sera indiqué
18 mars	François Vaudry	“ “ “ “
“ “	Jean-Baptiste Lesour	“ “ “ “
“ “	François Saint Onge	“ “ “ “
21 mars	Benoist Duchesne dit Perrault	Poste de la Baye
22 mars	Pierre La Roche	Poste qui sera indiqué
24 mars	Noël Brunet	“ “ “ “
“ “	Joseph Desroches	“ “ “ “
“ “	Pierre Labaye	“ “ “ “
“ “	Jean Arnault	“ “ “ “
29 mars	Jacques Huchets	Poste de la Baye
31 mars	Pierre Deniau	Poste qui sera indiqué
“ “	Joseph Edeline	“ “ “ “
“ “	Jean Baptiste Caty	“ “ “ “
“ “	François Fontaine dit Bienvenu	“ “ “ “
“ “	Laurent Greffard	“ “ “ “
7 avril	Charles François Pellé	“ “ “ “
“ “	René Benard	“ “ “ “
9 avril	Jacques Parenteau	Poste de Nipigon
11 avril	Joseph Mace	Poste de la Baye
12 avril	Antoine Généreux	Poste qui sera indiqué
“ “	Louis Hyvon	“ “ “ “
“ “	Pierre Romur	“ “ “ “
26 avril	Louis La Croix dit Séraphin	Poste de la Baye
“ “	Jacques Saint Yves	“ “ “ “
28 avril	Jean Baptiste Lafleur	Poste qui sera indiqué
“ “	Pierre Sans Soucy	“ “ “ “
29 avril	Louis Gautier	Poste de Nipigon
“ “	Jean Baptiste Petit	“ “ “
“ “	Joseph La Chapelle	“ “ “
2 mai	Pierre Foret	Poste qui sera indiqué

<i>Date</i>	<i>Nom de l'engagé</i>	<i>Destination</i>
3 mai	Pierre Aimbault dit Mata	Poste de la Pointe
" "	Marin Aimbault dit Mata	Poste de Nipigon
5 mai	Antoine Allard	Michillimakinac
" "	Felix Lalumière	Poste de la Pointe
" "	Alexis Jouineau	Poste qui sera indiqué
" "	Claude Laframboise	Poste de la Pointe
6 mai	Gabriel Boulrisse (1)	" " " "
" "	Estienne Petit dit Lalumière	" " " "
" "	François Barsalou	Poste de Nipigon
7 mai	Pierre Moreau	Michillimakinac
" "	Joseph Maturin dit Grand Saint Ours	Poste de la Baye
22 mai	Joseph Généreux	Poste qui sera indiqué
25 mai	François Blaye	" " " "
28 mai	Amable Bette	Poste de la Pointe
29 mai	Joseph Mador	Poste de Nipigon

Les engagements de 1765

Orillat et Cardinal

15 février	Jean Baptiste Séraphin	Poste de la Pointe, etc.
22 février	François Barsalou	Poste qui sera indiqué
26 février	Pierre Achaim dit Catin	Michillimakinac
28 février	Pierre St-Cire	"
1 mars	François Blaye	Poste qui sera indiqué
" "	Charles Mullet	Michillimakinac
7 mars	Michel Beauchamp	Poste de la Pointe, etc.
" "	Jean Baptiste Vaudry	" " " " "
" "	Michel Demers	Michillimakinac
16 mars	Henry Maurice	Poste qui sera indiqué
" "	Pierre Pommainville	Michillimakinac

(1) Un de ses parents, peut-être son frère, était alors établi comme marchand à Michillimakinac: "Bordereau de J.-Bte Boulrisse, marchand à Michillimakinac, présenté par le S. Amable Hubert." (Rapp. de l'Archiv. de Québec pour 1924-25, p. 252).

<i>Date</i>	<i>Nom de l'engagé</i>	<i>Destination</i>
18 mars	Jacques La Rivière (1)	"
3 avril	Joseph Maurice Lafantaisie	"
19 avril	Pierre Baritau	"
24 avril	Charles Chevalier	Poste de la Baye
26 avril	Jean Baptiste Foucher	Poste qui sera indiqué
" "	Charles Beauvais	Michillimakinac

Les engagements de 1767

Orillat seul

7 juin	Jean Baptiste Jetté et autres	Aux Illinois
--------	----------------------------------	--------------

Engagement de 1768

25 juin	Michel Amelot	Michillimakinac
---------	---------------	-----------------

Les engagements de 1769

Orillat et Cerré

20 juin	Alexis Beaudoin	Aux Illinois
" "	Antoine Caya (2)	" "
" "	Pierre Caya (2)	" "
" "	Joseph Lafontaine	" "
" "	Louis LaBissonnière	" "
" "	Antoine Marchand	" "

Engagement de 1770

Orillat seul

10 mars	Jacques Roubidou	'A Chagagou'
---------	------------------	--------------

(1) S'engage à Pierre Cardinal seul.

(2) Appelés tous deux Quayard sur le permis accordé par Carleton.

APPENDICE B

Pièce No 1 (1)

A Son Excellence Monseigneur Haldiman Gouverneur
Général en chef Les forces Maritimes & troupes Du Roy
&c. en Canada.

Monseigneur,

Supplie humblement Pierre Foretier Esq. (gérant des affaires de La Société sous la Raison de Foretier et Orillat) et prend la liberté de Représenter très respectueusement à Votre Grandeur, Que Lad. Société a eu des Poudres suivant l'Etat cy joint & la copie des Reçues de Mes les Gardes magasins dont partie a été reçue, suivant les endossements à iceu, et que finalement la ballance due de soixante et dix quarts de 25 chaque ne se trouvant pas dans les Magazins, le suppliant se seroit fait le plaisir le plus agréable de se joindre aux autres nég^{ts} dans ce cas pour éviter une double importunité à votre Excellence s'il eut été prévenu, mais comme il n'y a pas de la faute de votre-très humble suppliant, il ose monseigneur espérer que votre grandeur l'excusera et daignera prendre cette affaire en considération pour lui faire rendre justice, & en attendant led^t suppliant ne cessera la continuation de ses voeux pour la plus parfaite satisfaction de votre Excellence. P^{re} Foretier.

A Montréal, le 18 juillet 1782.

Pièce No 2 (2)

Etat de Poudres à tirer de Foretier & Orillat suivant les
reçus de Mess^{rs} Les Gardes du Magⁿ du Roy.

Pour un Reçu d'Alexandre Gunders Esq^t du 8 août 1776

Pour	39	Barils	poudre à tirer)	
	60	"	")	Faisant ensemble
F O B T	120	Quarts	" de 25)	Réduits en Quarts
M R	15	Barils	")	460
M O	4	Quarts	")	

(1) Série B. Vol. 219, p. 65.

(2) Série B., Vol. 219, p. 66.

Autre Reçu sur le même papier de Godfroy Esq. du 6
 may 1778

Pour	32 demi Barils poudre à tirer) Faisant 80
QCH	16 Quarts Do	

Quarts 540

1780 May	26	Pour ballance due suivant deux	
		Reçus à Foretier & Orillat2 ^{ts} 20.
		Pour un Reçu de Thomas Cooper Esq.	
		Pour 50 Quarts Poudre à tirer	
		dont rien n'a été reçu 50.

70.

Pour aut^{re} Reçu & notté au dos des
 Reçus originaux comme cy après.

1777 août	12	Quatre Quarts	4	Quarts
	25	Quatorze Barils faisant	56	"
		deux Barils faisant	8	"

1777 août	27	Trente et un Barils et demy	126	"
8bre	14	Quatre Quarts	4	"

1778 mars	6	Dix sept Barils faisant	68	"
		Deux demis Barils	4	"
		Quatre Quarts	4	"
	22	Quatre Quarts	4	"
May	6	Trois Quarts	3	"
	23	Douze Barils	48	"
		Vingt trois demy	46	"
		Cinquante Quarts	50	"
	29	deux demys Barils ou	4	"
7bre	29	Cinq Quarts	5	"

1779 Juillet	24	Un Quart	1	"
9bre	22	Trente deux Barils ou	60	"
		" Seize Quarts	16	"
		Un Baril	4	"

deux demy	4	“
Un Quart	1	“
	<hr/>	
	520	“
Ballance due à Foretier & Orillat	20	“
	<hr/>	
	540	“

No 9, 10 July 1782

Endorsed: Memorial Monsieur Fortier, concerning
gunpowder.

Pièce No 3 (1)

Montreal 8th August 1776

Received of Messieurs Foretier and Orillat the following
gunpowder viz: Thirty-nine whole sixty half and one hun-
dred and twenty quarter barrels marked F. B. T. fifteen
whole marked F. O. B. T., fifteen whole marked M. R. and
four quarter barrels marked M. O. making in the whole one
hundred fifteen hundred weight of gun powder.

Receiv^d storage money for the above powder five pounds
fifteen shillings sterl^g.

(signé) Alex. Saunders

E & Q master to 29 Regim^t foot

Plus bas:

Received of Mrs Foretier and Orillat the following gun-
powder vis: thirty two half barrels marked Q. G. H. sixteen
quarter barrels marked Q. G. H. making in the whole two
thousand weight storage paid.

Montreal, 6 May 1778.

(signé) Godfrey

Comd. of Artillery Stores

Au Dos:

12th August 1777	Quarters from M. Cooper	4
25	“ Whole barrels N. R.	14
“	“ F. O. B. T.	2

27			Delivered at different times by other persons before my arrival as pr. receipts given up to Mr. Foretier, C.M.R.F.O.B.T.	31½
14	8bre		Quarters F.O.B.T.	4
6	March	1778	F.O.B.T. whole Barrels	7
			half “	2
			Quarter “	4
22	Mars	1777	F.O.B.T. Quarter Barrels	4
6	May	1778	F.O.B.T. Quarter “	3
23	May		(Whole	12
			F.O.B.T. (Half	23
			(Quarter	50
	29th May.		Q.G.H. half bareds	2
	29 Sept.		F.O.B.T. quarter bareds	5
	24 juillet	1779	F.O.B.T. quarter bareds	1
	Nov. 22.		Q.H. half 30 quarters	18
	May 25,	1780.	M.R. whole 1 F.O.B.T. half 2, quarter 1.	

Collationé et vidimé sur l'original à nous représenté par le sieur Pre Foretier nég^t pour la société d'Orillat et Foretier et à lui à l'instant remis fait audit Montréal Etude de Pierre Louis Panet, L'un des notaires soussignés le dix huitième jour de juillet mil sept cent quatre vingt deux avant midy.

P. L. Panet
No^{re}
Pre Mézière
N^{re} P.

Pièce No 4 (1)

Received into His Majesty's Magazine fifty quarter barrels of powder marked J.B.L. the property of Messieurs Orillat & foretier. Storage paid.

Received for storage and cartage 15 sterling
(signé) Thomas Cooper, clerk
of stores artillery

(1) Série B., Vol. 219, p. 70.

Collationé et vidimé mot à mot sur l'original à nous représenté par le sieur P^{re} foretier Négé pour la Société d'O-rillat et foretier et à lui à l'instant remis fait aud^t Montréal Etude de Pierre Louis Panet l'un des notaires soussignés le dix huitième jour de juillet mil sept cent quatre vingt deux avant midy.

P. L. Panet
No^{re}
P^{re} Mézière
No^{re} R. (1)

Kensington Palace
December 21st 1800

My Lord Duke,

It is with infinite regret that I now feel myself under the painful necessity of troubling your Grace with a representation of a circumstancé that has lately ocured on the part of Mr. Milnes Lieutenant Governor of Lower Canada, by which my feelings have been very much hurt, as the act of his Excellency has been oppressive to an old and deserving Officer, who has been severely wounded in the King's service, in as much as it has deprived him of the only certain provision he held as the recompense of his faithful services for his declining years. The circumstance I allude to is the displacing of Major de Salaberry from the post of deputy superintendant of Indians, which he held by commission from me, given him at the time, when the Commander in Chief of the forces had the command of the Indian department in Lower Canada, without this gentleman having either done anything to merit a dismissal, or having given in his resignation — The Plea under which this gentleman was removed will be best explained to your Grace by a perusal of the inclosure A which is a copy of the letter of Mr Ryland, Secretary to Mr Milnes, addressed to Major de Salaberry and seems to be no other than that the Indian department had heretofore been subject to the civil Government of the Province, and not

(1) Les quatre pièces de l'Appendice B. nous ont été communiquées par Monsieur Audet, des Archives d'Ottawa.

to the military, and the consequent inference that I as Commander in Chief, was not impowered to grant any Commission in it. On this subject therefore I beg leave to state that whatever may be His Majesty's pleasure upon that head now, till His Commands were lately delivered to that effect, all the General Officers who had commanded in Canada from the time of the conquest of the country until His Majesty's mandamus giving the control of the Indian department in upper Canada to the Lieutenant Governor was issued, commanded the whole of that establishment under their commission as Commander in Chief of the forces, and not as Governors of the several Provinces, and when these were received, the Generals continued to direct and receive reports from every person serving in that department every where but in Upper Canada, until the moment of the arrival of your Grace's instructions dated the 28th of February last. Having obtained the fullest information from Lord Dorchester previous to my going out as Commander in Chief to Halifax, I felt myself fully authorised to appoint to all vacancies in the Indian department, but more especially to such as had nothing to do with the upper Province. As such I conceive the displacing a person appointed by me without such person having either through misconduct, or resignation vacated his situation, as arbitrary and oppressive, and therefore I address your Grace upon the subject, requesting redress in behalf of Major de Salaberry. I think it possible the Lieutenant Governor may urge that I had displaced Major de Chambault in a similar manner on my first taking upon myself the Command of the forces in America, I shall therefore beg leave just to relate this circumstance in order to prove that such a statement would be wholly incorrect.

In the year 1793 Major de Chambault then Captain the 60th Regiment was under orders to go on the recruiting service to Newfoundland. Knowing his circumstances to be none of the best at that time, and how essential it was for his comfort and private interest that he should not be obliged to quit Canada, I obtained for him through my interest with Lord Dorchester, the situation of Major of Brigade to the forces in Lower Canada, which happened to become vacant

at the time and by which he obtained ten shillings per day. In this situation he remained till the arrival of General Prescott, when that Officer being desirous of appointing the nephew of the Marquis de Bouille to be Major of Brigade removed him to the Post of deputy Superintendent of Indians as it became vacant by the death of the former incumbent. In the intermediate time Major de Chambault was promoted to a Majority of a battalion of the 60th., that was on service in the West Indies, when that Officer being again anxious not to leave Canada, I obtained permission for him by application to the Duke of York to exchange into a reduced corps then receiving full pay by which he escaped the risk of going to the West Indies. Shortly after the exchange was effected, the Officers of those corps were put on half pay, and Major de Chambault holding a post under Government was precluded from taking the necessary oath to enable him to receive it. On the arrival of Mr. Milnes, he appointed that gentleman provincial Aid de Camp with the pay of ten shillings per day, which made his income at that time twenty shillings. I own on being informed of this I did not consider that it was compatible for him to retain his situation in the Indian department also, and directed General Hunter to communicate my opinion to that effect to him intimating at the same time, that his loss of emolument would be very trivial, as with his situation of Aid de Camp, he could qualify for the half pay, and draw his 7/6 in that line together with his 10/ as Aid de Camp, this was followed by a very proper letter from Major de Chambault to me, expressing that he perfectly coincided in every thing I wished, and resigning his situation in the Indian department. It was not till after this that Major de Salaberry was appointed to succeed him and in that appointment I was guided not only by a knowledge of the Major's Services, of his loyalty, and attachment to the British Government, but also by a knowledge obtained during my residence in that country that he would be very popular with the description of Indians with whom his line of duty lay. How far I was right or not in these ideas the inclosure B, being an address from the Lorette or Huron Indians to me with fully prove, if your Grace will

take the trouble of perusing it — I shall now add nothing more than I rely altogether on Your justice & candour to take such steps as will redress the injury done to Major de Salaberry, in doing which your Grace will confer the highest obligation on me.

I remain with the highest regard and esteem,

My Lord Duke,

Yours most faithfully and sincerely

Edward

His Grace

The Duke of Portland K. G.

&c. — &c. — &c.

LE DR KIMBER

Dans le numéro d'avril du *Bulletin*, Hayzed Emm, s'est étonné que la plupart des ouvrages où il est question de l'hon. Dr Kimber, conseiller législatif, le font mourir aux Trois-Rivières alors que son acte de sépulture se trouve bel et bien au registre de Notre-Dame de Montréal. N'est-il pas possible, ajoute Hayzed Emm que le Dr Kimber soit mort aux Trois-Rivières en visite et ait ensuite été transporté à Montréal pour sa sépulture.

A ceux que cela peut intéresser je signale le passage suivant du *Journal* inédit de Louis-Jos.-Amédée Papineau qui me paraît trancher définitivement la question.

“Samedi, 23 décembre 1843. . . . L'on nous annonce la mort de ma tante Pierre Bruneau de St-Denis, à 7 heures hier soir. A peu près à la même heure mourait à Montréal le Dr Kimber, conseiller législatif. Deux parents que la mort nous enlève.”

Donc il est acquis que le Dr Kimber est bien mort à Montréal le 22 décembre 1843.

E. F.

LES AVOCATS ADMIS AU BARREAU DE
1849 A 1868

Un résumé succinct des systèmes d'admission au Barreau, depuis la Conquête, est à sa place, croyons-nous, en tête de cette liste qui est la suite de la nomenclature publiée par M. F.-J. Audet, dans le *Bulletin des Recherches Historiques*, vol. XXXIX, p. 577.

De 1760 à 1785 les gouverneurs décernèrent les commissions d'avocats sans que les titulaires eussent à subir d'examens.

L'Ordonnance du 6 avril 1785 (25 Geo. V, ch. 4) décréta que pour être admis au Barreau il fallait avoir fait une cléricature régulière de cinq ans et avoir subi un examen en présence du juge en chef ou de deux juges au moins de la Cour des plaidoyers communs. Et encore le gouverneur ne devait signer la commission qu'avec l'approbation des juges présidant l'examen et sur leur certificat attestant la capacité et les bonnes moeurs de l'aspirant.

L'acte d'incorporation du Barreau du Bas-Canada (12 Vict. ch. 46, 30 mai 1849) donna aux diverses Sections du Barreau le contrôle exclusif des admissions à l'étude et à la pratique du droit. Ce régime dura jusqu'au premier août 1881 et pendant cette période les diplômes sont signés par les bâtonniers et les secrétaires des Sections.

Le nouveau régime constitué par la loi de 1881 (44-45 Vict. ch. 27) entra en vigueur au mois de janvier 1882. Depuis cette date les examens sont du ressort du Conseil général du Barreau de la province et sous la direction immédiate du Bureau des Examineurs dont les membres sont désignés par les Conseils locaux.

Depuis 1882 les diplômes sont signés par le bâtonnier de la province et le secrétaire **général du Barreau.**

Le premier tableau de l'Ordre des avocats date de 1867. C'est la loi du 15 août 1866 qui imposa au secrétaire du Conseil général du Barreau l'obligation de le publier chaque année.

MARÉCHAL NANTEL

<i>Domicile indiqué au diplôme</i>	<i>Nom</i>	<i>Date du diplôme</i>	<i>Section</i>
1849			
	Glackmeyer, Henri	18 sept.	
(Montréal)	Laflamme, Rod.-Toussaint-Ant.	6 oct.	Montréal
1850			
	Casgrain, Philippe-Baby	7 janv.	
(Montréal)	Larkin, Henry-Joseph	9 janv.	Montréal
	Lemoine, James-McPherson	5 mars	
(Aylmer)	Aylen, Peter	14 mars	Montréal
(Montréal)	Penny, Edward-Goff	1 avril	Montréal
(St-Jean)	Tugault, Henry	1 avril	Montréal
(Montréal)	Peltier, Orphir	6 mai	Montréal
(Shipton)	Brooke, William	3 juin	Montréal
	Desaulniers, Abraham-L.	3 juin	
(Montréal)	Dorion, Wincelas-Paul-W.	3 juin	Montréal
(Montréal)	Pominville, François	1 juil.	Montréal
	McCord, Thomas	2 juil.	
	O'Farrell, John	2 juil.	
(Montréal)	Bancroft, Henry	5 août	Montréal
(Montréal)	Chamberlin, Brown	5 août	Montréal
(Montréal)	Numinville, Maxime-Wany	5 août	Montréal
	Arnold, James	6 août	
	Tessier, Victor-Eugène	6 août	
	Wurtele, Jonathan-S.-C.	6 août	
	Chouinard, Honoré-Julien	2 sept.	
(Montréal)	Dubord, Etienne	2 sept.	Montréal
(Montréal)	Mondelet, Jean-Charles-Arthur	2 sept.	Montréal
(Montréal ci-devant Québec)	Langevin, Hector-L.	9 oct.	Montréal
(Montréal)	Popham, John	9 oct.	Montréal

(1) J'ai indiqué sur cette liste les avocats admis dans la section de Montréal. Pour ceux-ci les renseignements ont été puisés dans les registres des diplômes de cette section. Pour les autres avocats, j'ai pris les renseignements dans les tableaux, du Barreau souvent incomplets. Il y a donc nécessairement des noms omis en dehors de Montréal.

(Montréal)	Bibaud, Jean-Jacques-Evariste	4 nov.	Montréal
(Montréal)	Demaray, Pierre-Octave	4 nov.	Montréal
(Montréal)	Philipps, Edward-Dixon	4 nov.	Montréal
(Montréal)	Thompson, John	4 nov.	Montréal
(Montréal)	Dorman, Samuel-W.	13 nov.	Montréal
(Montréal)	Webb, Wiliam-H.	4 déc.	Montréal
	McCallum, John-William	6 déc.	

1851

(Montréal)	Boulanget, Charles-J.	5 fév.	Montréal
(Montréal)	Hays, Meyer-Valentine	18 fév.	Montréal
(Montréal)	Bibaud, F.-M.-O.-Maximilien	5 mars	Montréal
(Montréal)	Laflamme, Godfroy	5 mars	Montréal
(Montréal)	Prévost (Provost), Joseph	7 avril	Montréal
(Montréal)	Ricard, Louis-Eusèbe-C.	9 avril	Montréal
(Montréal)	Stephens, Roméo-H.	7 juil.	Montréal
(Upper Canada)	Morris, Alexander	8 juil.	Montréal
	Fiset, Olivier-E.-Chs.	10 juil.	
	Tanswell, E.-T.-Alfred	10 juil.	
(Montréal)	Abbott, Christopher-Charles	4 août	Montréal
	Bureau, J.-Napoléon	4 août	
(l'Industrie)	Melançon, Isaïe-Nazaire	4 août	Montréal
(Montréal)	Papineau, Augustin-Cyrille	4 août	Montréal
	Armstrong, Louis	5 août	
(Montréal)	Brewster, (junior) Benjamin	1 sept.	Montréal
(Montréal)	Hallowell, John	1 sept.	Montréal
(Montréal)	Molson, Alexander,	1 sept.	Montréal
(Montréal)	Robertson, Duncan	1 sept.	Montréal
(Montréal)	Lambe, William-B.	2 sept.	Montréal
	Beaubien, J.-M.-C.-P.-L.	6 oct.	
	Blais, Louis-Henri	6 oct.	
	Dionne, Paschal-Amable	6 oct.	
	Dionne, Th.-Eubalde-Elysée	6 oct.	
(Montréal)	Dunlop, Charles-J.	6 oct.	Montréal
(Montréal)	Lussier, Paul	6 oct.	Montréal
	Pentland, Richard-Connery	6 oct.	
(Montréal)	Baker, Joel-C.	7 oct.	Montréal

(Montréal)	Cantwell, William-P.	3 nov.	Montréal
(Montréal)	Archambault, Amable-Alexandre	1 déc.	Montréal
(Montréal)	Desjardins, Joseph-Magloire	1 déc.	Montréal

1852

(Montréal)	Sheppard, William-G.	2 fév.	Montréal
(Montréal)	Gueren, Thomas	5 janv.	Montréal
	Drolet, Charles	20 janv.	
	Johnson, Samuel-Hazelton	25 fév.	
	Guillet, Frs.-X.	5 avril	
	Malouin, Jacques-Abraham	6 avril	
(Montréal)	Robertson, William-W.	12 avril	Montréal
	Dumoulin, Sévère-F.-P.-B.	3 mai	
(Montréal)	Griffith, William	15 mai	Montréal
	William, John-Henry	9 juin	
	Bunner, John	6 juil.	
(Montréal)	Mackay, Jean-Pierre	6 sept.	Montréal
(Montréal)	Ritchie, Thomas-Weston	6 sept.	Montréal
	Oliva, James	7 sept.	
(Montréal)	Bélanger, Louis	4 oct.	Montréal
(Montréal)	Brush, George-S.	4 oct.	Montréal
(Montréal)	Ramsay, Thomas-Kennedy	4 oct.	Montréal
	Bertrand, Narcisse	9 nov.	
(Township of Dunham)	O'Halloran, James	6 déc.	Montréal
(Montréal)	Prairie, Joseph-Henry	6 déc.	Montréal
(Montréal)	Leblanc, Ludger-G.	7 déc.	Montréal
(Montréal)	McDonald, Lawrence-G.	7 déc.	Montréal
	Parmlee, Albert-Bliss	27 janv.	

1853

	Clair, Ls-Télesphore-Isidore	3 janv.	
(Montréal)	Cressé, Auguste-Barthélémi	7 fév.	Montréal
(Montréal)	Richer dit Laffèche, Ovide-Ant.	7 fév.	Montréal
(Montréal)	Morin, Louis-Siméon	7 fév.	Montréal
(Montréal)	Turcot, Joseph-Rémi	7 fév.	Montréal
	Barnard, George	7 mars	

(Montréal)	Goedike, Denis-Benjamin	4 avril	Montréal
	Duggan, William-Edmund	5 avril	
(Montréal)	Genest, Archibald-Laur.-Ubald	3 mai	Montréal
(Montréal)	Prévost, Wilfrid	7 juin	Montréal
	Smith, William-Francis	7 juin	Montréal
(Montréal)	Bondy, Damase-Douaire	5 sept.	Montréal
(Compton)	Huntington, Lucius-Seth	5 sept.	Trois-Rivières (1)
(Montréal)	Jordan, John-A.	5 sept.	Montréal
(Montréal)	Benoit, Jean-Onésime	3 oct.	Montréal
	Barnard, Edmund-John-A.	3 oct.	
	Duburger, Narcisse-A.	3 oct.	
(Montréal)	Bruneau, Jean-François-Eugène	7 nov.	Montréal
	Prendergast, James	7 nov.	
	Dorion, Frs-P.-Eugène	5 déc.	
	Taylor, Arthur-John	7 déc.	
	Chalou, Louis-Philippe	7 déc.	

1854

(Montréal)	Dumesnil, Alexis-Edouard	2 janv.	Montréal
	Gleason, John	2 janv.	
(St-Athanase)	Loupret, Charles	2 janv.	Montréal
	McDougall, William	2 janv.	
	De Chène, George Miville	3 janv.	
(Montréal)	Marchand, Ls-François-Wilf.	6 fév.	Montréal
(Montréal)	Lunn, Alexander-Hutchison	6 fév.	Montréal
	Foster, Samuel-William	7 fév.	
	Jacques, Philippe	7 fév.	
	Panet, Charles-Engène	4 avril	
(Montréal)	Badgley, Frank-Hayton	1 mai	Montréal
(Montréal)	Cramp, George-B.	5 juin	Montréal
	Pope, Richard	5 juin	
	Adamson, James	8 août	
	Bernier, L.-J.-Augure	6 sept.	
	Brooks, Edward-T.	2 octobre	

(1) Ce diplôme est signé par le Bâtonnier et le Secrétaire de la Section de Trois-Rivières, à la date du 5 septembre 1853; il est enrégistré à Montréal le 9 juin 1856.

(Montréal)	Marchessault, Luc	6 nov.	Montréal
(Montréal)	Defoy, Joseph	4 déc.	Montréal
(Montréal)	Grant, James	4 déc.	Montréal
	Label, Georges-Cyprien	4 déc.	

1855

	Gethings, Chs-Leaycraft	3 janv.	
	Michaud, Hypolite-A.	3 janv.	
	Clarke, Henry-J.	5 fév.	
	Dunbar, James	6 fév.	
	Sewell, Edmund-W.-L.	6 fév.	
	Caron, Louis-Bonaventure	9 fév.	
(Montréal)	Loranger, Joseph-M.	2 avril	Montréal
(Montréal)	Hemming, Edward-J.	7 mai	Montréal
	Hearn, Mathew-Aylward	8 mai	
(Montréal)	Bellemare, Raphaël	4 juin	Montréal
	Bovey, William-A.	4 juin	Montréal
	Colbey, Charles-C.	4 juin	
	Suzor, Cyril-Théodore	5 juin	
(Montréal)	Lewis, William-F.	2 juillet	Montréal
	Gowan, Hammond	7 août	
	Borlase, George-Henry	4 sept.	
	Lusignan (de), Alexandre	4 sept.	
(Montréal)	Bouthillier, Jude	1 oct.	Montréal
(Montréal)	Ogden, John-Jones	1 oct.	Montréal
(Montréal)	Chagnon, Charles-A.-T.	5 nov.	Montréal
(Montréal)	Chagnon, Hubert-Wilfrid	5 nov.	Montréal
	Duval, Léger-Guil.-Alfred	6 nov.	
	Joly, Henri-Gustave	6 nov.	
(Montréal)	Fauteux, Pierre-A.	3 déc.	Montréal
(Montréal)	Desrivières, James-Frobisher-McGill	3 déc.	Montréal

1856

	Houle, Louis-Gonzague	5 janv.	
(Montréal)	Brault, François-Xavier	7 janv.	Montréal
	Boucher, Vincent-A.-A.	8 janv.	

	Larue, Gilbert	4 fév.	
(Montréal)	Filiatreault, Amable	3 mars	Montréal
	Rémillard, Edouard	5 mars	
(St-Jean)	Patenaude, Ambroise	5 mai	Montréal
(St-Jean)	Ducondu, Edmond	5 mai	Montréal
(Montréal)	Branston, John-G.	5 mai	Montréal
(Montréal)	St-Arnaud, Alexis	5 mai	Montréal
(Montréal)	Fabre, Louis-R.-Hector	5 mai	Montréal
(Montréal)	Vallée, Gustave	7 juil.	Montréal
	Nelson, James-Theophilus	8 juil.	
(Montréal)	Doutre, Léon	1 sept.	Montréal
	Barthe, Georges-Isidore	6 oct.	
(Montréal)	Marcil, Charles	6 oct.	Montréal
	Andrews, William-Frederick	8 oct.	
(Montréal)	Archambault, Cyrille	1 déc.	Montréal

1857

(Montréal)	Baby, Louis-Frs-Georges	5 janv.	Montréal
(Montréal)	Snowdon, Hoyes-L.	5 janv.	Montréal
(Montréal)	Tranchemontagne, Rémi-Frs.	5 janv.	Montréal
(Montréal)	Jetté, Louis-A.	2 fév.	Montréal
(Montréal)	Lesage, Siméon	2 mars	Montréal
	Alleyn, Richard	6 avril	
	Coleman, James	6 avril	
(Montréal)	Driscoll, Alfred	6 avril	Montréal
(Montréal)	Duhamel, Joseph	6 avril	Montréal
	Houliston, George-Baillie	6 avril	
(Montréal)	Vallières de St-Réal, Henry-B.	6 avril	Montréal
	Beaufort dit Brunelle, L.-J.-O.	4 mai	
(Montréal)	Browne, Dunbar	6 juil.	Montréal
(Montréal)	Bruneau, Philippe-Ernest	7 sept.	Montréal
(Montréal)	Marchand, Médéric	7 sept.	Montréal
(Montréal)	Heyneman, Pierre-Désiré	2 nov.	Montréal

1858

(Montréal)	Gairdner, William-Finley	4 janv.	Montréal
	Beauchemin, Frs-Sévère	1 fév.	

(Montréal)	Beaudry, Louis	1 fév.	Montréal
(Montréal)	Filion, Joseph-Hector	1 fév.	Montréal
(Montréal)	Belle, Joseph-A.-A.	1 mars	Montréal
(Montréal)	Elliott, John-Kennedy	1 mars	Montréal
	Pacaud, Charles-R.-J.-N.	1 mars	
(Montréal)	St-Denis, Paul	1 mars	Montréal
(Montréal)	Day, James-G.	5 avril	
(St-Hyacinthe)	Bourgeois, Jean-Baptiste	3 mai	Montréal
(Montréal)	Loranger, Ls-Onézime	3 mai	Montréal
(Montréal)	Sénécal, Denis-Henri	3 mai	Montréal
(Montréal)	Doutre, Pierre	7 juin	Montréal
(Montréal)	Bourgeau, Victor-Pierre-Henri	7 juin	Montréal
(Montréal)	Fraser, Edward	5 juil.	Montréal
(Montréal)	Walkem, George-Anthony	5 juil.	Montréal
(Montréal)	Décary, Jean-Louis	6 sept.	Montréal
(Montréal)	Germain, Adolphe	6 sept.	Montréal
(Boucherville)	Jodoin, Isaïe	6 sept.	Montréal
(Montréal)	Ryan, Peter	6 sept.	Montréal
(Lanoraie)	Champagne, George-Antoine	2 nov.	Montréal
	Malhiot, Henri-Gédéon	8 nov.	

1859

(Montréal)	Church, Levi-Ruggles	7 fév.	Montréal
(Montréal)	Price, William	26 fév.	Montréal
(Montréal)	Falkner, Joseph-Paschal	7 mars	Montréal
(Montréal)	Foisy, Joseph-A.	7 mars	Montréal
(Montréal)	Garault, Maxime	21 avril	Montréal
(Montréal)	Desbarats, George (Junior)	2 mai	Montréal
	Taschereau, Henri-Elzéar	5 mai	
(Montréal)	Gauthier, Zéphirin	6 juin	Montréal
(Montréal)	Morris, John-Lang	6 juin	Montréal
	Murphy, John	6 juin	
(Montréal)	Pariseault, Charles-A.	6 juin	Montréal
(Montréal)	Racicot, Ernest	6 juin	Montréal
(Montréal)	Ricard, François-J.-D.	6 juin	Montréal
(Montréal)	Rivard, Sévère-Dominique	6 juin	Montréal
(Montréal)	Daly, John-G.	4 juil.	Montréal
(Montréal)	Richard, Louis-Gédéon	1 août	Montréal

(Frelighsburg)	Kemp, Edson	3 oct.	Montréal
	Lampson, Frederick	3 oct.	
(Montréal)	Larose, Téléphore-C.	3 oct.	Montréal
(Montréal)	Leach, Robert-A.	3 oct.	Montréal
	Frenette, Frs-Xavier	3 oct.	
(Montréal)	Charpentier, Magloire	7 nov.	Montréal
(Montréal)	Masson, Louis-F.-Rodrigue	7 nov.	Montréal
(Montréal)	Meilleur, Alphonse	7 nov.	Montréal
	Billy, Louis-A.	5 déc.	
	Duggan, John-B.	5 déc.	
	Montambault, J.-Didier	5 déc.	
	Panet, Charles Jr.	5 déc.	
(Montréal)	de Montigny, Benjamin	10 déc.	Montréal

1860

(Québec)	Bossé, Joseph-G.	2 janv.	Montréal
(Québec)	Morrisset, Côme	2 janv.	Montréal
(Québec)	Pelletier, Charles-P.	2 janv.	Montréal
(Montréal)	Desnoyers, Mathias-C.	6 fév.	Montréal
	Lloyd, Charles-J.-H.	7 fév.	
(Québec)	Casgrain, Olivier-Arthur	5 mars	Montréal
(Québec)	de la Bruère, Pierre-B.	5 mars	Montréal
(Ste-Thérès de Blainville)	Monk, George-Henry	5 mars	Montréal
(Montréal)	Mousseau, J.-Alfred	2 avril	Montréal
	Miller, Louis-Alphonse	7 mai	
(Montréal)	McCoy, Hugh-Alexander	7 mai	Montréal
(Montréal)	Lanctôt, Médéric	11 mai	Montréal
	Fraser, Alexander	4 juin	
	Langlois, Charles-B.	4 juin	
(Montréal)	Walsh, Thomas-J.	8 juin	Montréal
	Angers, Auguste-R.	2 juil.	
	Pozer, Henry-C.	2 juil.	
(Montréal)	Labelle, Ludger	3 juil.	Montréal
(Montréal)	Carden, Henry	11 juil.	Montréal
	Guilbault, Louis	3 sept.	
(Cowansville)	Baker, George-B.	10 sept.	Montréal
(Berthier)	Desrosiers, Eugène	10 sept.	Montréal

(Montréal)	McLaren, John-Robert	1 oct.	Montréal
(Beauharnois)	Truesdell, Edouard	1 oct.	Montréal
(Montréal)	Girouard, Désiré	2 oct.	Montréal
(Montréal)	Normandeau, L.-J.-B.	2 oct.	Montréal
(Montréal)	Sicotte, L.-Wilfrid	2 oct.	Montréal
(St-Hyacinthe)	Bachand, Pierre	3 déc.	Montréal
	Garneau, Jean-F.-A.	3 déc.	
	Lampson, George	3 déc.	
	Sexton, James-P.	3 déc.	Montréal

1861

	Colfer, George-William	7 janv.	
(Montréal)	de Lorimier, Tancrède-Chevalier	7 janv.	Montréal
(Montréal)	Dunlop, John	7 janv.	Montréal
	Gagnon, Charles	7 janv.	
(Montréal)	Guibord, Louis-J.	7 janv.	Montréal
	Seers, Louis-A.-N.	7 janv.	
(Montréal)	Deslauriers, Charles	4 fév.	Montréal
	Fortier, Jean-Jules-Octave	4 mars	
(Aylmer)	Aylen, John	1 avril	Montréal
(Montréal)	Chevalier, Jules	6 mai	Montréal
(Montréal)	Colorin, Mathew-Félix	3 juin	Montréal
(Montréal)	Desnoyers, Thomas	1 juil.	Montréal
(Montréal)	Vandal, Philippe	1 juil.	Montréal
	Blais, Frs-Alfred	2 juil.	
	Damour, Jean-Gabriel	2 juil.	
(Montréal)	Armstrong, Louis-I.-E.	5 août	Montréal
(Montréal)	Desrochers, Jean-Louis-B.	5 août	Montréal
(Montréal)	Plimsoll, Reginald-John	5 août	Montréal
(Vaudreuil)	Bastien, Achille	2 sept.	Montréal
(Montréal)	de Bellefeuille,		
	Edouard-Lefebvre	2 sept.	Montréal
	Denoncourt, Nazaire-L.	2 sept.	
(Montréal)	Driscoll, Netterville-H.	2 sept.	Montréal
(Montréal)	Globensky, B.-J.-A.	2 sept.	Montréal
(Montréal)	Ouimet, Adolphe-P.	2 sept.	Montréal
	Bourdages, Louis-Gaspard	9 sept.	
	Lindsay, Chs-Perrault	9 sept.	

(Montréal)	Désaulniers, Alexis-Lesieur	7 oct.	Montréal
(St-Charles)	Duvert, Hector	7 oct.	Montréal
(Stanstead)	Hall, Robert-Newton	7 oct.	Montréal
(Montréal)	Leach, David-S.	7 oct.	Montréal
(Montréal)	Pagnuelo, Siméon	7 oct.	Montréal
(Montréal)	Perkins, John-Adams	7 oct.	Montréal
	Murray, Denis	10 oct.	
	Langelier, François	10 oct.	
(St-Jérôme)	Rochon, Chs-Augustin	4 nov.	Montréal
(St-Hyacinthe)	Roy, Joseph	17 nov.	Montréal
(Montréal)	Boucher, Cyrille	2 déc.	Montréal
(Montréal)	Chapleau, Joseph-A.	2 déc.	Montréal
(Terrebonne)	Forget, David	2 déc.	Montréal
(Waterloo)	Lay, John-Brill	2 déc.	Montréal
(Montréal)	McGee, Thomas-D'Arcy	2 déc.	Montréal
(Montréal)	Roussille, Zéphirin	2 déc.	Montréal
(Ste-Scholastique)	Mathieu, François-Xavier	2 déc.	Montréal
(Montréal)	Trudel, Anselme-Frs-Xavier	2 déc.	Montréal
	Routhier, Adolphe-Basile	3 déc.	

1862

	Paré, Louis-Tréflé	7 janv.	
(Montréal)	Lacroix, Joseph	3 fév.	Montréal
(Montréal)	Duverger, J.-Bte	3 mars	Montréal
(Montréal)	Brunet, Alexis	7 avril	Montréal
	Felton, Wm-Hughes	8 avril	
(Beauharnois)	Branchaud, Athanase	5 mai	Montréal
(Montréal)	Gauthier, Théophile	5 mai	Montréal
	Gibson, W.-C.	5 mai	
	McDonell, John-Felix	5 mai	
(Montréal)	Nagle, Sarsfield-B.	5 mai	Montréal
(Montréal)	Pominville, Louis	5 mai	Montréal
(Aylmer)	Allen, Irvine	2 juin	Montréal
(Montréal)	Beaupré, Damase	2 juin	Montréal
(St-Jean)	Carreau, J.-P.	2 juin	Montréal
(Montréal)	Desjardins, L.-C.-Alphonse	2 juin	Montréal
(Montréal)	Joubert, Louis	2 juin	Montréal
(Montréal)	Kelly, John-S.	2 juin	Montréal

(Terrebonne)	McKenzie, Frederic	2 juin	Montréal
(Montréal)	Vincent, Cyrille	2 juin	Montréal
(St-Jacques de l'Achigan)	Fontaine, Adolphe	7 juil.	Montréal
	Hamel, Charles-N.	9 juil.	
	O'Neill, John-Hugh	9 juil.	
	Rainville, Félix	9 juil.	
	de Beaumont, Alfred	4 août	
(St-Ours)	Dorion, Charles	4 août	Montréal
(Ste-Anne des Plaines)	Guénette, François	4 août	Montréal
(Rimouski)	Pouliot, Joseph-Elzéar	4 août	Montréal
(Montréal)	Théberge, Sévère	4 août	Montréal
(St-Hyacinthe)	Sicotte, Victor-Benjamin	20 août	Montréal
(St-Jacques de l'Achigan)	Fontaine, Louis-Urgel	1 sept.	Montréal
(Ste-Scholas- tique)	Mackay, Jules-Nap.-Adolphe	1 sept.	Montréal
	Terrill, Edouard-C.	1 sept.	
	Bertrand, Chs-G.	2 sept.	
	Le Bouthillier, Edouard	2 sept.	
	Talbot, Henri-Achille	2 sept.	
	Vézina, Jean	2 sept.	
(Montréal)	Kirby, James	4 sept.	Montréal
	Désilets, Joseph-Moïse	8 sept.	
	Dumont, J.-Bte-Onézime	8 sept.	
(St-Jacques de l'Achigan)	Mireault, N.-Gilbert	10 sept.	Montréal
(Sherbrooke)	Terrill, Frederick-William	11 sept.	Montréal
(Montréal)	Asher, Isidore-G.	6 oct.	Montréal
	Bernard, Hercule	6 oct.	
(St-Hughes)	Fontaine, Raphaël-E.	6 oct.	Montréal
(Repentigny)	Royal, Joseph	6 oct.	Montréal
	Cabana, Hubert-C.	7 oct.	
	Gosselin, Frs-Régis	8 oct.	Montréal
	Quesnel, Auguste	3 nov.	
	Bédard, I.-Théophile	1 déc.	
	Bélanger, Louis-Jules	1 déc.	
	Dionne, Louis-B.	1 déc.	

(St-Laurent)	Dorion, P.-A.-Adélar	1 déc.	Montréal
	Dumas, David-Cléritain	1 déc.	
(Montréal)	Houghton, John-George-King	3 déc.	Montréal
(St-Césaire)	Trudeau, George	9 déc.	Montréal

1863

	Taschereau, Henri-Thomas	5 janv.	
	Wilkes, Thomas-H.	5 janv.	
	Pemberton, Ed.-Henry	12 janv.	
(Montréal)	Cowan, Robert-Cross	2 fév.	Montréal
	Genest, Charles-B.	2 fév.	
(St-Hyacinthe)	Morison, Lewis-Francis-B.	2 fév.	Montréal
	Nadeau, Joseph	2 fév.	
(Boucherville)	Lacoste, Alexandre	3 fév.	Montréal
(Montréal)	Bethune, Robert-Angus	2 mars	Montréal
(Montréal)	Curran, John-Joseph	2 mars	Montréal
(Montréal)	Perrault, Ovide	2 mars	Montréal
(St-Alexis)	Baudry, Odilon	31 mars	Montréal
(St-Hyacinthe)	Girard, François-Xavier	6 avril	Montréal
	Hamilton, Charles	6 avril	
(St-Hyacinthe)	Leblanc, Joseph	6 avril	Montréal
	Piteau, Louis-Jacques	6 avril	
	Frigon, Georges-Antoine	4 mai	
	Murisson, John	4 mai	
	Panneton, Philippe-Elisée	4 mai	
(St-David)	Wurtele, Chs.-John-Campbell	7 mai	Montréal
(St-Pie)	Hudon, Hyacinthe-N.-P.	12 mai	Montréal
	Tait, Melbourne	3 juin	Montréal
(Compton)	Doak, George-O.	5 juin	Montréal
(St-Pierre les Bequets)	Tousignant, Joseph-A.	5 juin	Montréal
	O'Meara, D.-D.	9 juin	
(Longueuil)	Sabourin, D.-D.	26 juin	Montréal
	Brousseau, J.-Bte	6 juil.	Montréal
(Montréal)	Lefebvre, Stanislas	6 juil.	Montréal
(St-Vincent de Paul)	Auclair, Elie	10 juil.	Montréal
	Beaubien, Aimé-Benj.	13 juil.	

(St-Jérôme)	de Montigny, Charles	25 juil.	Montréal
(Montréal)	Hart, Reuben-N.	6 août	Montréal
(St-Mathias)	Béique, Joseph-Trefflé	19 août	Montréal
(Montréal)	Vilbon, Charles-Albert	20 août	Montréal
(L'Assomption)	D'Orsonnens, Gustave d'Odet	3 sept.	Montréal
	Barwis, Ths-Sheppard	7 sept.	
(St-Athanase)	Charland, Alfred	7 sept.	Montréal
	Cooke, John-Wilson	7 sept.	
	Gauthier, Chs.-C.-E.	7 sept.	
	Lawlor, James Henry	7 sept.	
(Isle Verte)	Girard, Louis-Narcisse	8 sept.	Montréal
(Boucherville)	Lacoste, Joseph-Charles	8 sept.	Montréal
(St-Henri de Mascouche)	Bourgoin, Nazaire-Henri	14 sept.	Montréal
(Montréal)	Doutre, Gonzalve	18 sept.	Montréal
	Loranger, Louis-George	3 oct.	
(Terrebonne)	Roby ou Raby, Alphonse	3 oct.	Montréal
	Blanchet, J.-G. Protais	5 oct.	
	Brassard, Auguste-Evariste	5 oct.	
(Montréal)	Benjamin, Lewis-Nathan	7 oct.	Montréal
(Montréal)	Grenier, A.-L.-Wilfrid	9 oct.	Montréal
	Desbarats, Wm-Edouard	2 nov.	
(Montréal)	Stephens, George	2 nov.	Montréal
(Montréal)	Wright, William-Mackay	2 nov.	Montréal
	Hall, William-S.	3 nov.	
	Archambault, Frs.-X.	12 nov.	
(Argenteuil)	de Laronde, Ronald-Gaspard-F.	7 déc.	Montréal
	Foley, Edward	7 déc.	
(St-Henri des Tanneries)	Lefebvre, Frédéric	7 déc.	Montréal
	McAdams, William	7 déc.	
(Montréal)	Leblanc, Charles	9 déc.	Montréal
(Berthier)	Demers, Amateur	15 déc.	Montréal

1864

(Natif de l'Ir- lande)	Cayley, Michael	4 janv.	Montréal
(Repentigny)	Deschamps, Louis-Jos.-Etienne	4 janv.	Montréal
	Mailhiot, M.	1 fév.	

(Beauharnois)	Montpetit, André-Napoléon	1 fév.	Montréal
	Cimon, Chs-Henri-Horace	7 mars	
(St-Michel de Yamaska)	Paradis, Charles-D.	7 mars	Montréal
(Philipsburg)	Roberts, Thomas-Russell	7 mars	Montréal
(Sault-au-Récollet)	David, Laurent-Olivier	5 avril	Montréal
(Montréal)	Day, Edmond-Thomas	11 avril	Montréal
(La Baie du Febvre)	Provencher, J.-A.-N.	30 avril	Montréal
	Boudreau, Alph.-Pierre	2 mai	
(Ile aux Cou-dres)	Bouchard, Maurice	2 mai	Montréal
	Casgrain, René	2 mai	
	Cooke, William	2 mai	Montréal
(Québec)	Taschereau, Arthur	2 mai	Montréal
(St-Hyacinthe)	Girard, David	10 mai	Montréal
(Ste-Rose)	Marsan, Antoine-Trefflé	14 mai	Montréal
(Montréal)	Davidson, Léonidas-Hibbard	6 juin	Montréal
(Montréal)	Durand, Nephtali	6 juin	Montréal
(L'Orignal)	Galarneau, Joseph-Antoine	6 juin	Montréal
	Cassels, Robert, Jr.	7 juin	
	Davidson, Charles-Peers	7 juin	Montréal
	Paré, Anthyme-Théophile	22 juin	Montréal
	Desnoyers, Thomas	1 juil.	
(Stanbridge)	Monaghan, John	4 juil.	Montréal
	Hould, Jean-Bte-Ludger	5 juil.	
	Chabot, Marceel-Hubert	23 juil.	
(Joliette)	Lachance, Louis-Edmond-Pepin	4 août	Montréal
	Ouimet, Gédéon	26 août	
(Ste-Anne des Plaines)	Alary, Damase	31 août	Montréal
	McConville, Henri-Jean	5 sept.	Montréal
	Paradis, Emilien-Z.	5 sept.	Montréal
	Taillefer, Joseph	5 sept.	Montréal
	Fréchette, Louis-Honoré	6 sept.	
	McKay, Pierre	6 sept.	
(Trois-Rivières)	Joseph, Joseph-Olivier	9 sept.	Montréal

(Suite au prochain numéro)

LES PREMIÈRES FAMILLES ÉTABLIES A L'ASSOMPTION

Comme toutes les vieilles paroisses de notre province, L'Assomption ne manque ni d'intérêt ni de charme. Fondée en 1717, par l'arrivée, en cet endroit, des deux frères Goulet, elle est située le long de la rivière l'Assomption, à vingt-quatre milles de Montréal.

Thomas Goulet, vieux citoyen de Repentigny, mort en 1717, ayant obtenu une concession à l'ouest de la presqu'île, site actuel du village de L'Assomption, ses fils, René et Ignace, se hâtèrent de satisfaire aux conditions du contrat de concession de leur père. Car ce contrat enjoignait au concessionnaire de défricher une partie de son domaine, dans un temps déterminé, sous peine de confiscation.

Mus par un même motif, d'autres colons se joignirent aux Goulet et formèrent, en peu d'années, une population, qui atteignit un chiffre intéressant.

Nommée d'abord "Portage", puis "St-Pierre-du-Portage", L'Assomption ne fut érigée en paroisse qu'en 1724. Confiée, dans ses débuts, au curé de Repentigny, comme desserte, elle n'eut l'honneur d'un curé qu'en 1742, alors qu'on lui assignait M. Jacques Degeay.

Après avoir soigneusement parcouru les registres d'état civil, nous dressons une liste, dans l'ordre retrouvé, des chefs des premières familles établies à L'Assomption.

René Goulet, fils de Thomas Goulet et de Marguerite Pancatelin, mariée, le 28 février 1718, à Repentigny, à Catherine Rivière, fille de Pierre Rivière et de M.-Anne Mousseau.

T.-Ignace Goulet, frère du précédent, fils de Thomas Goulet et de Marguerite Pancatelin, marié, le 21 avril 1722, à la Pointe-aux-Trembles, à M. Barbe Ducongé, fille de Claude Ducongé et de Marie-Agnès Tessier. René et Ignace Goulet sont les premiers colons de L'Assomption.

Nicolas Monplaisir, un panis, marié, le 18 novembre 1720, à St-Ours, à Catherine Guertin, fille de Louis Guertin et de M.-Agnès Chicoine, de Verchères. Nicolas Monplaisir est désigné comme habitant de L'Assomption, mais ce

n'est que le 16 septembre 1724, lors du baptême de sa fille Catherine, premier baptême célébré à L'Assomption, que nous voyons son nom porté au registre de cette paroisse.

Etienne Montabert dit St-Louis, originaire de Lyon, marié, le 17 février 1711, à L'Ange-Gardien, Qué., à Geneviève Rotureau, fille de Louis-Nicolas Rotureau dit Bélisle.

Louis Beaudry, fils de Toussaint Beaudry et de Françoise Archambault, marié, le 15 février 1720, à Montréal, à Catherine Picard. L'inhumation de sa fillette, Catherine, est la première faite à L'Assomption. Veuf, Louis Beaudry épousa Marguerite Lacombe.

Joachim Jolivet dit Mitron, fils d'Aimé Jolivet dit Mitron et de M.-Anne Fiset, marié, le 27 novembre 1719, à Montréal, à Françoise Bayard.

Raymond Chagnon, fils de François Chagnon et de Catherine Charron. Marié, le 7 juillet 1721, à St-Ours, à Madeleine Pelletier.

François Desmarais, marié à Thérèse Pastourel.

Louis Lahaie et Lahaise, marié à Jeanne Gilbert dit Laframboise.

Jean Soulière-Sustier dit Soulière, fils de Nicolas Sustier dit Soulière dit Tranchemontagne et de Marguerite Leblanc, marié le 14 septembre 1716, à Québec, à Louise Lesage, fille de Jean-Bernardin Lesage et de Barbe Sylvestre.

Pierre-René Vaillant, capitaine de milice, marié, le 23 mai 1717, à Varennes, à Marie-Anne Gauthier.

Pierre Pelletier, marié à Madeleine Arbour. Leur fils Augustin Pelletier épouse, le 8 février 1734, à L'Assomption, Geneviève Montabert, fille du colon Étienne Montabert et de Geneviève Rotureau.

Louis Mathurin Mornay dit Léveillé, marié à Madeleine Laroche.

Pinot (sic), Mathurin Pinot, marié, le 6 avril 1723, à Repentigny, à Marguerite Denevers.

Joseph Pinot (sic), fils de Joseph Pinot et de Catherine Richer, marié, le 27 août 1725, à L'Assomption, à Marie-Josephte Persillier dit Lachapelle, fille d'Étienne Persillier dit Lachapelle et de Marie-Anne Edeline.

François Bélec, marié à Marie Tellier.

Jean-Baptiste Lesage, fils de Jean-Bernardin Lesage et de Barbe Sylvestre, marié, le 10 janvier 1726, à L'Assomption, à Madeleine Allard, fille de Pierre Allard et de Madeleine Neveu.

Joseph Morin, marié à Marguerite Viodal.

Pierre Homier, fils de Jean Homier, originaire de Cojeux, diocèse de Xaintes, et de Marie-Anne Guérin, marié le 2 novembre 1716, à Québec, à Marguerite Boucher, fille de Pierre Boucher et de Marie St-Denis.

Jean-Paul Daveluy, fils de Paul Daveluy, originaire d'Amiens, Picardie, et de M.-Élisabeth Haguin, marié, le 26 janvier 1712, à Québec, à Françoise Lesage, fille de Jean-Bernardin Lesage et de Barbe Sylvestre.

Calude-Claude Panneton, fils de Claude Panneton et de Marguerite Loiseau, marié, le 1er septembre 1727, à Pétronille Sénécal, fille de J.-Étienne Sénécal et de..... (nom illisible au registre).

Mathurin Cadoc, fils de Mathurin Cadoc et de Catherine Durand, marié, le 17 octobre 1727, à Varennes, à Angélique Gaudry, fille de..... veuve de Pierre Tessier.

Jean-Baptiste Laperche dit St-Jean, fils de Jean-Baptiste Laperche et de Françoise Eméry dit Coderre, marié, le 26 février 1726, à Repentigny, à M.-Agathe Goulet, fille de Charles Goulet et de Marie-Anne Racin, de Repentigny.

Hypolite-Joseph Rivière, fils de Jacques Rivière et de Catherine Ménard, marié, le 27 juillet 1728, à Boucherville, à Marie Loiseau, fille de Joachim Loiseau et d'Agnès Chicoine.

Louis Brien dit Desrochers, marié à Catherine Desroches.

Jean-Baptiste Venne, fils de Jean Voyne et Venne et Françoise Beauchamp, marié le 6 novembre 1719, à La Pointe-aux-Trembles, M., à M.-Agnès Brien, fille de Louis Brien et de Suzanne Bouvier.

Joseph Venne, frère du précédent, marié le 23 novembre 1722, à la Pointe-aux-Trembles, M., à Suzanne Senet, fille de Nicolas Senet, notaire, et de Gertrude Daniel.

Guillaume Beaudoin, fils de Guillaume Beaudoin et de Marie-Anne Beaudreau dit Graveline, marié, à Repentigny, le 17 juin 1726, à Marie-Janot dit Belhumeur, fille de Pierre Janot.

Louis Rotureau dit Bélisle, fils de Nicolas Rotureau dit Bélisle et de Marguerite Gallien, marié, premièrement, à Françoise Hétu; deuxièmement, à Madeleine Neveu dit La-croix.

Pierre Delpé dit Parisseau, fils de Jean Delpé dit Parisseau et de Renée Lorion, marié, le 5 octobre 1716, à Boucherville, à Suzanne Gareau, fille de Jean Gareau et de M.-Anne Talbot.

Pierre Rolland, forgeron, fils de François Rolland, originaire de Cameri, diocèse de Tours, et de Madeleine Moreau, marié, le 3 février 1734, à L'Assomption, à Marie-Cécile-Charlotte Daveluy, fille de Jean-Paul Daveluy et de Françoise Lesage.

Jacques Archambault, fils de Jacques Archambault et de Françoise Aubuchon, marié, le 20 mars 1725, à Boucherville, à Marguerite Loiseau, fille de Joachim Loiseau et d'Agnès Chicoine.

Jean Picard, marié à Marie-Louise Morneau.

André Marcil, marié le 23 janvier 1726 — contrat de mariage, J.-Bte Adhémar, notaire — à Catherine Christin. André fut le premier marguillier de cette paroisse, en 1742.

Laurent Archambault, fils de Jean Archambault, de la Pointe-aux-Trembles, et de Cécile Lefebvre, marié, le 29 octobre 1731, à la Pointe-aux-Trembles, M., à Marguerite Brouillet.

Jean Archambault, frère du précédent, fils de Jean Archambault et de Cécile Lefebvre, marié, le 12 janvier 1733, à St-François I. J., à Denise Labelle, fille de François Labelle et de Denise Major. Jean Archambault fut le second marguillier de L'Assomption, en 1743.

Jacques Chaput, marié à Geneviève Laframboise.

THÉRÈSE ARCHAMBAULT LESSARD

LA DISPARITION DE LA GOÉLETTE LA *SAINT-LAURENT*

(SEPTEMBRE 1839)

Autrefois, les pilotes du bas Saint-Laurent allaient en goélettes audevant des navires à voiles qui venaient d'Europe et qu'ils devaient conduire à Québec. Ces goélettes croisaient en bas de la Pointe-au-Père et quand un navire se montrait à l'horizon, on mettait une chaloupe à la mer, et un pilote, presque toujours accompagné d'un apprenti, allait offrir ses services au capitaine étranger. Ces goélettes passaient toute la saison de navigation dans le bas du fleuve avec leurs équipes de pilotes et d'apprentis.

A la fin de septembre 1839 la goélette de pilotes la *Saint-Laurent* disparut et l'on en entendit plus jamais parler. Elle avait été vue pour la dernière fois le 23 septembre 1839 par l'équipage d'une autre goélette de pilotes. Trois jours plus tard, une violente tempête balaya tout le bas Saint-Laurent et on présuma que la *Saint-Laurent* avait été engloutie.

Cette goélette était montée par vingt-un pilotes et apprentis dont dix-sept, presque tous mariés, avaient leurs résidences à Saint-Jean de l'île d'Orléans. Les quatre autres disparus étaient de Saint-Michel de Bellechasse et de l'Isle-Verte.

Le *Canadien* du 13 novembre 1839 donne les noms de tous les disparus de la *Saint-Laurent* avec la description détaillée de chacun de ces infortunés. Cet avis fut reproduit par presque tous les journaux du pays. Malgré toute cette publicité aucun indice quelconque ne fut porté à la connaissance des familles intéressées. La disparition de la goélette la *Saint-Laurent* demeura et est encore aujourd'hui un drame mystérieux de la mer.

Que d'orphelins fit la tragédie de septembre 1839!
